



45<sup>e</sup> édition

## **PORTRAIT RAMON LAZKANO**

**Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque**

Théâtre du Châtelet – 17 septembre 2016

**Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola**

Théâtre des Bouffes du Nord – 10 octobre 2016

**Ramon Lazkano / Matthias Pintscher**

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 15 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[g.poupin@festival-automne.com](mailto:g.poupin@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

## Revue de presse Radio/TV

### **PORTRAIT RAMON LAZKANO**

#### **Ecouter :**

##### **Mercredi 7 septembre 2016**

##### **France Musique / Classic Club / Lionel Esparza - 22h à 23h**

Invités en direct : Joséphine Markovits et Ramon Lazkano

<http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2016-2017/un-basque-en-automne-09-07-2016-22-00>

##### **Jeudi 8 septembre 2016**

##### **Radio Classique / Le journal du classique / Laure Mézan - 13h**

Invités : Joséphine Markovits et Ramon Lazkano

<http://www.radioclassique.fr/player/progaction/initPlayer/podcast/2016-09-08-13-03-24.html>

##### **France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte - 21h à 22h**

Marie-Aude Roux a évoqué la création de Ramon Lazkano au Théâtre du Châtelet (environ à 29 minutes)

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/musiques-retour-sur-les-festivals-daix-et-de-salzburg-et-verismo-danna>

##### **Vendredi 16 septembre 2016**

##### **France Musique / La Matinale / Antoine Pecqueur**

Annonce d'Ohiberritze et du Portrait Ramon Lazkano

##### **Dimanche 2 octobre 2016**

##### **Radio Fondation Louis Vuitton / La musique écrite parle encore / Bastien Gallet - 14h**

Invité en direct : Ramon Lazkano

<http://www.fondationlouisvuitton.fr/radio/archives-radio.html>

##### **Radio Classica (Radio nationale d'Espagne) / Musica Viva / Eva Sandoval - 00h à 2h**

Entretien avec Ramon Lazkano

<http://www.rtve.es/alcarta/audios/musica-viva/musica-viva-entrevista-ramon-lazkano-02-10-16/3740127/>

##### **Mercredi 5 octobre 2016**

##### **France Musique / Le portrait contemporain / Arnaud Merlin - 23h à 00h**

Invité : Ramon Lazkano

<http://www.francemusique.fr/emission/le-portrait-contemporain/2016-2017/ramon-lazkano-10-05-2016-23-00>

##### **Lundi 5 décembre 2016**

##### **RTS.ch / Nectar / Nicolas Julliard - 12h**

Invité : Ramon Lazkano

<http://www.rts.ch/play/radio/nectar/audio/que-devons-nous-a-nos-voisins?id=8180323>

## **PRESSE**

**31 ARTICLES**

Le Figaro et vous – Lundi 29 août 2016 (couverture + article)

La Terrasse – Septembre 2016

Que Tal Paris ? – Septembre 2016

Télérama.fr – Jeudi 1<sup>er</sup> septembre 2016

Le Supplément du Monde – Mardi 6 septembre 2016

Presse Lib' – Mardi 6 septembre 2016

Les Echos Week-end – Vendredi 9 septembre 2016

Le Supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

El Diario Vasco – Lundi 12 septembre 2016

Mécénat Musical - Société Générale.com – Mardi 13 septembre 2016

Berria – Mercredi 14 septembre 2016

El Diario Vasco – Mercredi 14 septembre 2016

Mundoclasico.com – Vendredi 16 septembre 2016

Télérama.fr – Vendredi 16 septembre 2016

La Croix – Samedi 17 septembre 2016

Sud Ouest – Edition Pyrénées-Atlantiques – Samedi 17 septembre 2016 (3 articles)

La Lettre du Musicien – Septembre 2016

Res Musica.com – Vendredi 23 septembre 2016

Le miroir de la Soule – Vendredi 30 septembre 2016

Io Gazette n°42 – Jeudi 6 octobre 2016

Agencia Efe.com – Dimanche 9 octobre 2016

Anaclase.com – Lundi 10 octobre 2016

Res Musica.com – Mercredi 12 octobre 2016

Paris Info.com – Jeudi 13 octobre 2016

La Lettre du Musicien – Mercredi 16 novembre 2016

Le Monde – Jeudi 17 novembre 2016

Res Musica.com – Mercredi 23 novembre 2016

Ongaku no tomo (mensuel japonais) – Décembre 2016

lundi 29 août 2016 LE FIGARO N° 23 410 - Châlon N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr



**ARTS**  
SCANDALE DU FAUX MOBILIER  
À VERSAILLES : FAUT-IL EN  
FABRIQUER POUR REMUEBLER  
LE CHÂTEAU? PAGE 33

**STYLE**  
TOUR D'HORIZON  
DES TEMPS FORTS  
DE LA RENTRÉE  
PAGES 34 ET 35



Louis Vuitton

Prada



Balenciaga



IWC



## TÉLÉVISION

# Séries en majesté

«The Young Pope», «The Crown», «Jour polaire»... Glamour, pouvoir, grands espaces, les thèmes de cette rentrée sont particulièrement ambitieux. Un pari rendu possible grâce à des coproductions internationales où la France est omniprésente. PAGES 30 ET 31

Jude Law, héros de la série The Young Pope de Paolo Sorrentino, diffusée fin septembre sur Canal +.

## Ramon Lazkano colle au Basque

**FIGURES DE LA RENTRÉE** Le Festival d'Automne consacre trois concerts à ce compositeur qui est né à San Sebastian et revendique ses racines.

CHRISTIAN MERLIN

Chaque année, la programmation musicale du Festival d'automne est l'occasion de donner un coup de projecteur sur l'œuvre d'un compositeur vivant. Après la fascinante Coréenne Unsuk Chin en 2015, c'est avec un musicien à l'univers extrêmement personnel que l'on pourra faire connaissance en trois concerts portatifs, les 17 septembre au Châtelet, 10 octobre aux Rouffes du Nord et 15 novembre à la Cité de la musique : Ramon Lazkano. À l'heure de la globalisation, où l'on souligne volontiers qu'il n'existe plus d'écoles nationales en musique savante, Lazkano a pour particularité d'être très attaché à ses racines : formé au Conservatoire de Paris par Gérard Grisey et Alain Bangart, très marqué par Helmut Lachenmann, le compositeur de 48 ans né à San Sebastian est basque, et le basque est sa langue.

Rien d'étonnant qu'il se sente une affinité particulière avec Ravel, né dans les Py-



Ramon Lazkano, un musicien à l'univers extrêmement personnel. FIGUILLE/AGENCE V.

énées et dont la mère parlait basque. L'un de ses chevaux de bataille consiste à débuts dans sa musique les influences basques souvent méconnues par les commentateurs. D'où le passionnant programme du

17 septembre où l'on pourra entendre des musiques traditionnelles du Pays basque, le Trio de Ravel et des extraits de l'opéra que Lazkano est en train de composer à partir du livre de Jean Echenoz sur Ravel. Les deux autres concerts se partageront entre le quatuor à cordes, avec les indispensables Diotima, et l'orchestre, avec l'Ensemble Intercontemporain. L'occasion d'y découvrir une musique extrêmement alusive et raffinée, presque minérale : Lazkano s'y fait plus d'une fois sculpteur de sons. Mais cette sculpture n'a rien d'affirmatif ou péremptoire : c'est une musique de l'altérité, de l'éphémère, qui nous ramène régulièrement aux confins du silence. Ce n'est pas un hasard s'il a été influencé par le sculpteur Jorge Oteiza, summa pour son travail sur la craie, matériau fragile s'il en est.

Cette fragilité ténue fait tout le prix d'une musique qui, même quand elle semble s'éroder, garde une plasticité sensuelle et une force poétique intense dotées d'un certain pouvoir d'enveloppement. Laissez-vous happer par ces sonorités rares. ■

www.festival-automne.com

LA FOIRE AUX VINS

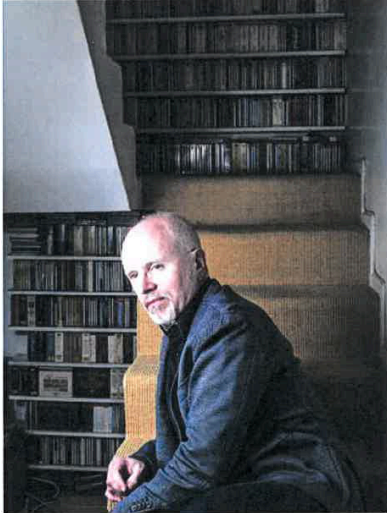
OUVREZ POUR DÉCOUVRIR NOTRE SÉLECTION

à partir de 1,99€ les 100ml (pour les vins blancs)  
à consommer dans les 48h

## **Ramon Lazkano colle au Basque**

**FIGURES DE LA RENTRÉE Le Festival d'Automne consacre trois concerts à ce compositeur qui est né à San Sebastian et revendique ses racines.**

Christian Merlin



Ramon Lazkano, un musicien à l'univers extrêmement personnel.  
Ferville/Agence VU

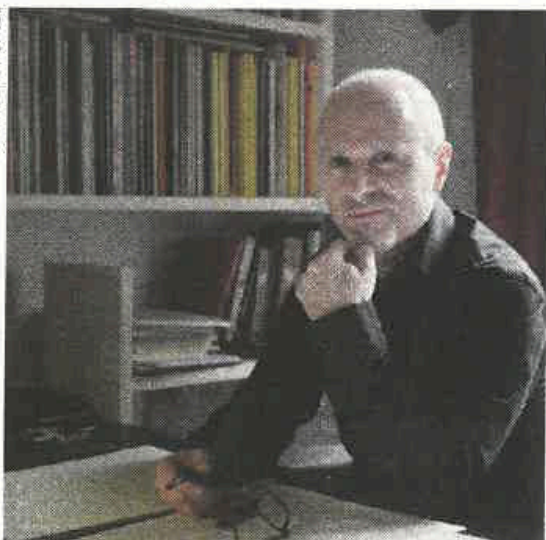
Chaque année, la programmation musicale du Festival d'automne est l'occasion de donner un coup de projecteur sur l'œuvre d'un compositeur vivant. Après la fascinante Coréenne Unsuk Chin en 2015, c'est avec un musicien à l'univers extrêmement personnel que l'on pourra faire connaissance en trois concerts portraits, les 17 septembre au Châtelet, 10 octobre aux Bouffes du Nord et 15 novembre à la Cité de la musique : Ramon Lazkano. À l'heure de la globalisation, où l'on souligne volontiers qu'il n'existe plus d'écoles nationales en musique savante, Lazkano a pour particularité d'être très attaché à ses racines : formé au Conservatoire de Paris par Gérard Grisey et Alain Banquart, très marqué par Helmut Lachenmann, le compositeur de 48 ans né à San Sebastian est basque, et le basque est sa langue.

Rien d'étonnant qu'il se sente une affinité particulière avec Ravel, né dans les Pyrénées et dont la mère parlait basque. L'un de ses chevaux de bataille consiste à débusquer dans sa musique les influences basques souvent méconnues par les commentateurs. D'où le passionnant programme du 17 septembre où l'on pourra entendre des musiques traditionnelles du Pays basque, le Trio de Ravel et des extraits de l'opéra que Lazkano est en train de composer à partir du livre de Jean Echenoz sur Ravel. Les deux autres concerts se partageront entre le quatuor à cordes, avec les indispensables Diotima, et l'orchestre, avec l'Ensemble Intercontemporain. L'occasion d'y découvrir une musique extrêmement allusive et raffinée, presque minérale : Lazkano s'y fait plus d'une fois sculpteur de sons. Mais cette sculpture n'a rien d'affirmatif ou péremptoire : c'est une musique de l'allusion, de l'éphémère, qui nous ramène régulièrement aux confins du silence. Ce n'est pas un hasard s'il a été influencé par le sculpteur Jorge Oteiza, connu pour son travail sur la craie, matériau fragile s'il en est.

Cette fragilité ténue fait tout le prix d'une musique qui, même quand elle semble s'éroder, garde une plasticité sensuelle et une force poétique intense douées d'un certain pouvoir d'envoûtement. Laissez-vous happer par ces sonorités rares.

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

© Vincent Pontet



**Le compositeur Ramon Lazkano.**

La musique de Ramon Lazkano s'illustre par un essentiel caractère de ténuité – que la fréquentation d'Helmut Lachenmann, l'un de ses maîtres, n'a pu qu'encourager – ténuité dont le compositeur sait tirer tout un monde en soi. Cette économie demeure

dans les œuvres plus récentes qui, comme *Lurralde* que jouera le Quatuor Diotima le 10 octobre, explorent des espaces-temps plus vastes. Imprégné par la langue et la culture basques (dont le concert du 17 septembre donne un aperçu), Ramon Lazkano l'est aussi par la musique de Ravel. Lors du même concert, se font entendre des scènes de son opéra en cours, *Ravel*, d'après le récit de Jean Échenoz, où la notion d'effacement a aussi toute sa part.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Théâtre du Châtelet**, place du Châtelet,  
75001 Paris. Samedi 17 septembre à 19h30.  
**Théâtre des Bouffes du Nord**, 37 bis bd de  
La Chapelle, 75010 Paris. Lundi 10 octobre  
à 20h30.  
**Cité de la musique**, 221 av. Jean Jaurès,  
75019 Paris. Mardi 15 novembre à 20h30.  
Tél. 01 53 45 17 17.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



| DU 17 09 AU 15 11 |

> Entrée 10 - 40 €

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## → *Ramón Lazkano*

Entre tradition et création, le Festival d'Automne nous offre un portrait en trois étapes du compositeur d'origine basque Ramón Lazkano, le 17 septembre au Théâtre du Châtelet, le 10 octobre au Théâtre des Bouffes du Nord et le 15 novembre à La cité de la musique. Un parcours qui a pour objectif de vous plonger au cœur de la tradition musicale basque. *Ohiberritze*, la première de ces créations, propose dans un premier temps une pastorale, représentation théâtrale séculaire en langue basque. Dans un second temps, le Trio Dali abordera l'œuvre de Maurice Ravel par le prisme du *zortiko*, un rythme basque emblématique dont le musicien classique s'est souvent inspiré. Enfin, Ramón Lazkano interprétera des extraits de *Ravel*, un opéra en cours d'écriture inspiré du roman éponyme de Jean Echenoz.

# Musique classique : moisson de festivals de rentrée et d'automne

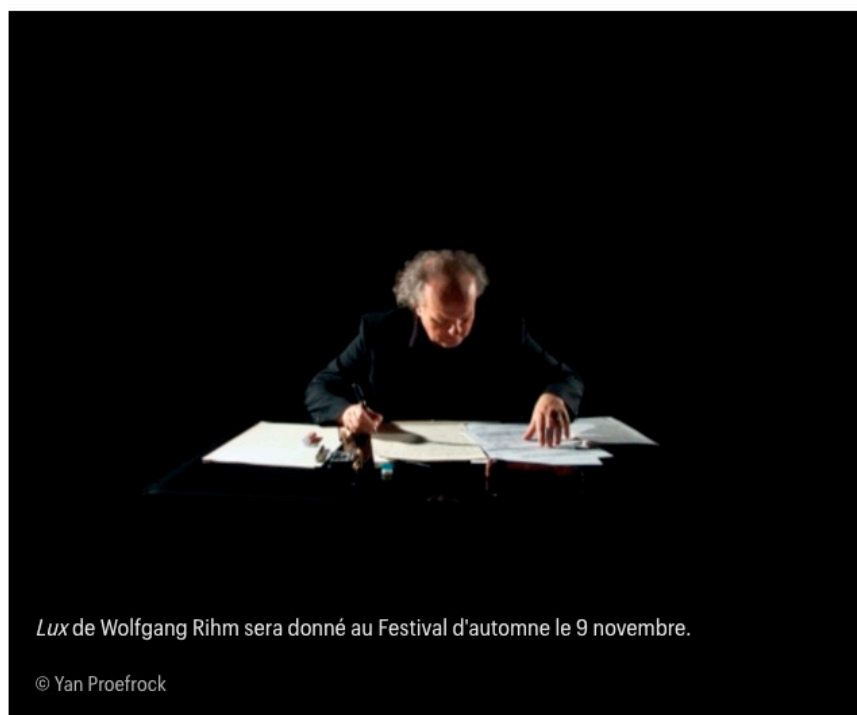
Sophie Bourdais Publié le 01/09/2016.

**L'été se termine, la saison musicale commence, les festivals continuent : florilège de quatorze manifestations françaises consacrées intégralement ou partiellement à la musique classique.**

**C'**est la rentrée : les jours raccourcissent, les vacanciers retrouvent leurs pénates, les festivals d'été jettent leurs derniers feux... De quoi sérieusement déprimer le mélomane ? Aucune raison à cela, d'abord parce que la saison officielle commence partout dans les maisons d'orchestre et d'opéra, ensuite parce que plusieurs régions offrent à leurs habitants et visiteurs d'agréables prolongations festivières. Petit florilège (non exhaustif) de treize manifestations françaises dédiées au classique dans tous ses états. Les trois concerts indiqués pour chacune d'elle relèvent bien entendu d'un choix subjectif, et ne suffisent pas à résumer des programmes souvent consistants, où chacun(e) trouvera son bonheur.

## **Festival d'automne**

Pluridisciplinaire, le 45<sup>e</sup> Festival d'automne s'étend sur trois mois et quarante-sept lieux, et réserve une large place à la musique contemporaine et aux créations (mondiales ou françaises).



*Lux* de Wolfgang Rihm sera donné au Festival d'automne le 9 novembre.

© Yan Proefrock



## Télérama.fr – Jeudi 1<sup>er</sup> septembre 2016 (Suite de l'article)

Notre pioche :

**17 septembre, 10 octobre et 15 novembre** : Portrait en trois étapes du compositeur basque Ramon Lazcano.

**21 au 24 septembre** : *Quicksand*, « opéra-roman » de Robert Ashley et Steve Paxton.

**9 novembre** : *Et Lux* de [Wolfgang Rihm](#), une pièce pour huit voix et quatuor à cordes, au croisement des musiques ancienne et contemporaine, interprétée par l'ensemble Huelgas et le Minguet Quartet.

**Du 7 septembre au 31 décembre à Paris et en Ile-de-France.** [Tout le programme.](#)

# Lazkano aux basques de Ravel

Le compositeur espagnol livre la première mouture d'un opéra sur le musicien, d'après le roman de Jean Echenoz

Ramon Lazkano est un homme discret, une gravité craintive dans le regard. Il parle d'une voix de craie, soyeuse et poudrée, qu'imprègne un accent léger, sinueux et chantant. C'est aussi la voie suivie par sa musique, fondée sur « l'épuisement du son, de la mémoire, l'érosion de ce que l'on croit posséder et qui n'est plus en nous, les traces d'un monde perdu, d'œuvres qui nous émeuvent mais ne répondent plus au monde d'aujourd'hui qu'à travers leur oxydation ».

A 48 ans, le compositeur basque espagnol, natif de Saint-Sébastien, a pourtant le sentiment d'avoir tout fait très vite, trop peut-être. Car ce boulimique, parti à 18 ans pour la France après des études musicales dans sa ville natale, est entré tout de go dans la classe de Alain Bancquart au Conservatoire de Paris, avant d'en sortir trois ans plus tard muni d'un Premier Prix de composition. Emule de Gérard Grisey et d'Helmut Lachenmann, Lazkano se réjouit de n'avoir pas eu à vivre le traumatisme de la musique sérielle dont écopa la génération précédente, même s'il a dû « longtemps et beaucoup chercher » sa propre musique.

Ramon Lazkano a appris le français au même titre que la musique française enseignée par ses professeurs : le pianiste Juan Padrosa, qui avait étudié avec Yves Nat à Paris, et le compositeur Francisco Escudero, élève de Paul Le Flem, qui rencontra Paul Dukas et Maurice Ravel avant la guerre. Mais sa sœur et lui ont suivi leur scolarité dans une *ikastola*, une de

l'écran », « Goldorak » le jeudi soir, « Scoubidou » le mercredi, dont il ne peut voir la fin sous peine d'arriver en retard en classe.

La musique lui est tôt venue, grâce à une grand-mère maternelle mélomane qui l'emène au concert et offre à ses parents un piano droit Pleyel. « J'ai tout de suite aimé improviser et écrire, confie-t-il. J'avais 6 ou 7 ans et ne savais pas encore comment faire entrer les valeurs de notes à l'intérieur des mesures. A 12 ans, j'apportais des choses à mon professeur de piano. » Ramon Lazkano le pudique ne pro-

**« En travaillant autour de la maladie et de la mort de Ravel, j'écris sur la fin de la musique, la fin de la parole, la barrière infranchissable entre soi et le monde »**

nonce pas le mot œuvre, quand bien même

son catalogue en comporte un nombre important, dont certaines lui ont valu la reconnaissance des institutions. A commencer par le spectaculaire concerto pour piano *Hitzaurre Bi*, dont il semble déplorer la bouillonnante jeunesse, Prix de composition de la fondation Prince Pierre de Monaco en 1995, réservant une relative mansuétude à des pièces plus récentes et emblématiques. Ainsi *Lur-Itzalak* (extrait du *Cycle des Ombres*), *Ortzi Isilak* (créée par l'Orchestre national d'Espagne), ou bien encore le cycle de musique de chambre *Igeltsoen Laborategia (Laboratoire des Craies)*, inspiré par les sculptures abstraites de Jorge Oteiza, dont *Errobi-2*, *Egan-3* et *Egan-4* seront données le 15 novembre à la Philharmonie de Paris, en compagnie d'Izarren Hautsa, hommage au poète basque Mikel Laboa.

« Le rapport de proximité est essentiel pour moi, lâche Ramon Lazkano. Je ne travaille

qu'avec des gens que j'aime et qui m'aiment. »

Cet affectif n'écrit en effet que lorsque ces conditions lui semblent réunies. Joséphine Markovits, responsable de la programmation musicale du Festival d'automne, en sait quelque chose. Pour élaborer le portrait en trois concerts que l'édition consacre cette année à Lazkano, le plus difficile n'a pas été de choisir parmi l'existant – *Lurralde (Territoire)* pour quatuor à cordes ou *Ezkil (Cloche)* pour guitare, présentés le 10 octobre –, mais de persuader le compositeur de reprendre un projet abandonné à la mort de son père, en 2009. Celui d'un opéra de chambre sur Ravel commencé en 2008 après une lecture choc du roman de Jean Echenoz, *Ravel*, paru deux ans plus tôt. Lazkano craignait que le temps de l'écriture ne se fût enfui. Le 17 septembre, il en présentera pourtant, commande oblige, une première mouture intitulée *Ravel (Scènes)*: « En travaillant autour de la maladie et de la mort de Ravel, j'écris sur la fin de la musique, la fin de la parole, la barrière infranchissable entre soi et le monde », résume-t-il, lapidaire.

## Intégrité et intimité

Le grand compositeur français a toujours été au cœur des préoccupations de Lazkano. Sa musique, bien sûr, connue dès l'enfance, analysée, choyée, quoique partiellement jouée: « Je ne suis pas meilleur pianiste que Ravel. Pas plus que lui, je ne suis capable d'interpréter ses deux concertos ! » Mais aussi sa personnalité, objet de fascination quasi identificatoire. « *Ravel*

était petit, encore plus que moi. Il parlait basque et se revendiquait comme tel, explique-t-il. A partir de 25 ans, il est toujours revenu à Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, sa ville natale. C'était un homme complexe. Certains aspects de sa vie ont gardé valeur d'exemple: sa franchise, sa droiture, son intégrité dans le rapport aux autres, la préservation absolue, tout au long de sa vie, de son intimité. » Comme Ravel, Ramon Lazkano travaille avec gomme et crayons, dissimule ses carnets d'esquisses, et écrit sans claviers, qu'il soit d'ordinateur ou de piano, traçant même sur le papier portées et barres de mesures. Autour de lui, des partitions, Mahler, Bach, Machaut, posées comme bouées de naufrage. « Elles me servent de guide et, parfois, de hasard. On est quelquefois tellement perdu dans l'écriture que le simple fait d'apercevoir l'orthographe d'un autre agit comme un signe d'amitié qui vous redonne du courage. »

De Ravel, dont il possède quatre lettres manuscrites, Lazkano a traqué tout ce qui se rapporte à la culture basque. Une donnée boudée par les musicologues, généralement ignares en la matière. Ainsi la fameuse dédicace mélodique du musicien à son collègue Florent Schmitt: non pas l'esquisse du *Trio* comme supputé, mais bien le *Gernikako Arbola (L'Arbre de Guernica)*, autrement dit l'hymne national basque. « Tout le monde a souligné l'influence du jazz dans le glissando de trombone du Concerto en sol, insiste-t-il, mais on a laissé de côté le deuxième thème, qui est le calque d'une berceuse bas-navarraise. » Et Ramon Lazkano de noter encore l'irrigation rythmique du *zortziko* à cinq temps qui vivifie le tissu ravélien, du *Quatuor à cordes au Concerto pour la main gauche* en passant par *Daphnis et Chloé* et le *Trio en la mineur*, entièrement composé à Saint-Jean-de-Luz.

Une musique à la recherche du temps perdu? Telle apparaît l'œuvre de Lazkano, grand lecteur de Proust, découvert alors que le musicien effectuait son premier séjour à Rome à l'Académie espagnole des beaux-arts, avant la Villa Médicis en 2000. Plus étonnant cependant, sa filiation avec une temporalité linguistique singulière. En basque, le passé, *aintzina*, signifie à la fois « devant » et « autrefois ». Lazkano a pris le risque d'en cultiver la fragile éternité. ■

MARIE-AUDE ROUX

ces écoles clandestines où l'on instruit en langue basque, l'espagnol ayant peu ou prou le statut de langue étrangère. Car Ramon Lazkano est fier d'être un *euskaldun*, quelqu'un qui, littéralement, « parle basque », une pratique si profondément incrustée en lui qu'elle s'impose jusque dans les titres de ses œuvres.

« On a bu du champagne à la mort de Franco: j'avais 7 ans. La violence, les arrestations, les attentats et assassinats faisaient partie du quotidien », dit sobrement le musicien, qui se rappelle encore le tragique bulletin maternel en rentrant de l'école: celui-là, un voisin, emmené par la Guardia Civil et tué, celui-ci qui vient de passer la frontière, tandis qu'un autre a été retrouvé, exécuté par l'ETA. « Ce fut le cas du père d'un ami organiste avec qui j'étais au conservatoire. » Bien sûr, les vraies informations sont à la télévision française: Ramon Lazkano regarde « Le Grand Échiquier », « Les Dossiers de

# Symphonie pastorale

## Hommage au militant basque Jean Pitrau

TARDETS-SORHOLUS (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) - *Envoyée spéciale*

**L**e soleil est encore haut ce 17 juillet pour la répétition générale de la pastorale Jean Pitrau au fronton de Tardets-Sorholus. Un spectacle en plein air que ce petit village des hautes vallées de la Soule, l'une des provinces les plus reculées du Pays basque français, doit présenter dans une semaine. Pour les participants, une extravagance que de participer à la soirée qui se tiendra le 17 septembre au Théâtre du Châtelet, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne et convoquera aussi la musique de Maurice Ravel, la création partielle d'un opéra que lui consacre Ramon Lazkano – *Ravel (Scènes)* –, avant le bouquet final de chants et danses souletins.

### Près de 200 participants

De longues tractations entre villages ont été nécessaires pour que soit cooptée la candidature de Tardets, dont la dernière pastorale remontait à presque vingt ans. Le sujet s'est imposé : l'hommage à un natif, le charismatique Jean Pitrau (1929-1975), homme de conviction et chrétien engagé, qui fit de la Soule le berceau du militantisme agricole européen. Car la

pastorale, surgen d'un théâtre médiéval épique basque, se nourrit au feu de son histoire.

Ainsi la *Jean Pitrau Pastoral* composée par Pier Paul Berzaitz et mise en scène par Jean-Pierre Recalt. Quelque 200 participants, hommes, femmes et enfants, dans une succession de chants et de danses que ponctuent les vers d'un récitant martelés au rythme des makilas, ces bâtons de marche en bois de néflier sculpté, compagnons des bergers et montagnards. Tragique et religieux se côtoient, charge politique, humour et parodie aussi : un *Hippies Blues (Hamahirugerren jelkaldia)* brocardant les fils de riches exilés à la montagne s'enchaînera sur une version basque du *San Francisco* de Le Forestier : « *Etxe urdintxo bat : c'est une maison bleue...* »

A quelques lieues de là, dans la ferme Erbinia où naquit Jean Pitrau, sa femme Anita et leur fille Françoise (l'autre, Maïté, a préféré partir) affinent toujours la tome de brebis AOP. Quarante ans après sa mort prématurée, à 46 ans, d'un épuisement requalifié en assassinat par ses amis – le paysan visionnaire ne faisait pas l'unanimité –, Jean Pitrau entre dans une mémoire collective pacifiée. Sa pastorale en fait foi. ■

M. A. R.



La Pastorale Jean Pitrau au  
Chatelet

Le 06 Sep. 2016

**Une soirée exceptionnelle 100%  
basque à Paris, avec les  
interprètes habituels de Tardets,  
complétée par Ravel et  
l'ensemble vocal Tehenta**

*Vous êtes à Paris en ce samedi 17 septembre ? Et Ruquier, sa bande et leurs petites saillies ne vous font plus vraiment sautiller de plaisir ? Aussi nous nous permettons de vous suggérer de mettre votre béret sur le crâne, de sauter dans le métro (lignes 6 ou 1) et de descendre à la station Chatelet afin de vous rendre au théâtre du même nom, pour y applaudir la Pastorale Jean Pitrau. Venue directement de Tardets à Paris, voilà qui n'est pas banal !*

Il s'agira d'une soirée exceptionnelle, consacrée à la tradition et à la création basque, qui débute donc à 19h30 avec la pastorale que Pier Pol Berzaitz a consacrée à **Jean Pitrau** (1929 – 1975), figure emblématique de Tardets, défenseur de la montagne et l'un des pères du syndicalisme agricole européen.

Pour cette transhumance parisienne, l'auteur a coupé son œuvre en deux, et a laissé les brebis à la bergerie. Mais 65 des 100 interprètes habituels de Tardets seront sur la scène parisienne samedi. Entre les chants et les danses, les Parisiens vont être conquis !



La deuxième partie sera consacrée à Maurice Ravel, grâce au Trio Dali qui interprètera son Trio en la mineur pour violon, violoncelle et piano, construit sur un rythme de zortziko, emblème d'une musique basque dont l'enfant de Ciboure s'inspira souvent.

Suivront des extraits de l'opéra en cours d'écriture de Ramon Lazkano : « Ravel », d'après le roman de Jean Echenoz, avec la soprano Maïlis de Villoutreys et le ténor Anders J. Dahlin, dirigés par Tito Ceccherini. Il s'agit d'une commande du Festival d'Automne à Paris et de San Sebastian 2016 – Capitale de la Culture.

## Presse lib' – 6 septembre 2016 (Suite de l'article)

Et pour finir, autant revenir en Soule, avec un récit écrit et dit en basque par Tittika Rekalt, qui introduit sur scène la séquence finale de six jeunes danseurs et de l'ensemble vocal Tehenta, des artistes qui réinventent les gestes de toujours en fabriquant la tradition vivante d'aujourd'hui.

Au total, trois heures de spectacles 100% basques, qui perpétuent une renaissance permanente, l'Ohiberritze. Tel est aussi le nom donné à cette belle soirée.



## L'AGENDA À PARIS

Le Collectif  
49 701 joue  
*Les Trois  
Mousquetaires,  
Saison 4 -  
La Vengeance  
du cardinal  
à la mairie  
du IV<sup>e</sup>.*



### CARNAVAL

#### Le Marais en fête

Les Traversées du Marais est un nouveau festival rassemblant 16 institutions autour d'une programmation gratuite, le temps du week-end. Le thème « Carnavals! » donne le ton de cette deuxième édition. Au menu: des bals, des lectures, des concerts, un carnaval au musée Carnavalet samedi soir ou encore un bal masqué à l'hôtel de Sully dimanche soir.  
[www.maraiscultureplus.wordpress.com](http://www.maraiscultureplus.wordpress.com)

### FESTIVAL

#### Temps forts

Théâtre, danse, musique... Avec le coup d'envoi du Festival d'automne, c'est parti pour quatre mois de saison culturelle marqués par des temps forts à ne pas manquer, comme *Les Frères Karamazov*, mis en scène par Frank Castorf, *Dance*, de la chorégraphe Lucinda Childs, et le concert du basque Ramon Lazkano. Jusqu'au 31 décembre.  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

JUSQU'AU  
25 SEPTEMBRE



### SAINT-CLOUD

#### Feu d'artifice

Le domaine national de Saint-Cloud organise à chaque rentrée son spectacle pyrotechnique: le plus grand feu d'artifice d'Europe sera tiré samedi soir à partir de 21 h en bas du parc, face à la grande cascade. Tribunes et chaises à réserver en ligne.  
[www.le-grand-feu.com](http://www.le-grand-feu.com)

### IL EST TEMPS DE RÉSERVER DÉCOUVRIR LA CORÉE

La Corée vue par douze photographes de Tendance Floue. Dans le cadre de l'année France-Corée, le collectif, qui fête cette année ses 25 ans, est parti sur la route deux ans durant. La Cité internationale des arts montre leurs douze récits, photos et vidéos exprimant les symboles du Yi-King et du Ying/Yang, thématiques de cette exposition toute en harmonies et contraires. Jusqu'au 25 septembre.  
[www.annee-francecoree.com](http://www.annee-francecoree.com)

### MÉTIERS D'ART

#### Concept store

Le syndicat des métiers d'art a désormais son concept store: entre le marché des Enfants rouges et le Carreau du Temple, au 5, rue de Picardie, Empreintes se déploie sur quatre étages: maison, design, bijoux mais aussi un café, une bibliothèque et une salle de projection. Au total, plus de 1000 objets réalisés à la main.



www.  
[empreintes-paris.com](http://empreintes-paris.com)  
Alice d'Orgeval

# à la recherche de la note juste

Le compositeur **Ramon Lazkano** est l'auteur d'une œuvre exigeante et passionnante. Trois concerts permettent d'entrer dans ce territoire et cette langue uniques, à cheval entre tradition basque et création contemporaine.

**R**amon Lazkano est né à Saint-Sébastien en 1968. La phrase ne serait qu'une incise biographique basique si de cette ville le compositeur était un jour vraiment parti. Or, il y a eu des voyages, beaucoup (tout musicien est globe-trotter par force), de longs séjours à l'étranger (Montréal, Rome), la vie à Paris depuis trente ans ; mais c'est toujours à Saint-Sébastien qu'il enseigne et qu'il a sa famille, dans

expliquer, de se voir sempiternellement enfermé dans cette identité simplifiée et tellement pittoresque, et puis surtout le fait qu'en cette culture discrète et forte il se reconnaît mais ne se réduit pas. Le basque pour lui est avant tout une langue, et pas l'identification à une nation ou à une culture qui expliqueraient tout.

En revanche, il est resté en lui quelque chose de terrien, de paysan et de montagnard à la fois, avec ce côté sévère et mutique des peuples

cette étrange cité blanche coincée entre océan et montagne, où le soleil peut brûler la terre mais où il pleut cent quarante jours par an.

Cependant, quand on lui parle du basque, quelque chose en lui à la fois s'adoucit et se cabre. L'ennui peut-être de traîner une étiquette supposée tout

insulaires. Évoquant son travail, il dit d'ailleurs : "*Il faut labourer.*" Composer, c'est d'abord s'attaquer à la matière, serait-elle évanescence, comme le son. Dans le Laboratoire de craies du sculpteur Jorge Oteiza, il a ainsi trouvé, mieux qu'une inspiration, une reconnaissance : la craie, cette roche

fragile, tendre, poreuse, si peu pierre au fond, support d'un art fragile, toujours menacé de disparition par la friabilité de son matériau. Il en a fait un grand cycle élaboré patiemment, pièce après pièce, pendant dix ans.

**Encore la sculpture et l'architecture ne relèvent-elles que de l'analogie pour celui qui est musicien avant toute chose,**

qu'il écrive, dirige, enseigne, écoute la musique des autres ou joue du piano (ce qu'il fait tous les jours : "*C'est thérapeutique*", dit-il amusé). Musicien complet donc, et vrai aimant de la musique – ce qui ne va pas nécessairement de pair. Pour autant, composer n'est pas toujours une partie de plaisir. Il faut trouver la note juste, tâche à la fois pénible, passionnante et désespérante ; la panique vous prend parfois, le découragement aussi : "*composer est épuisant*". Un peu de sérénité, de soulagement devant le travail accompli viennent à la fin, quand le résultat correspond aux intentions initiales. La réussite est une mesure d'adéquation entre ce qu'on a cherché et ce qu'on a obtenu,

## **Ohiberritze :** variations sur l'âme basque

"*On n'échappe pas à sa mémoire, tout laisse des traces*", dit Ramon Lazkano. Le premier concert qui lui est consacré par le Festival d'Automne, le 17 septembre, met justement en regard deux des plus fécondes influences sur son œuvre. Une pastorale tout d'abord, spectacle populaire hérité des mystères médiévaux et donné tous les étés dans la vallée de la Soule. Ce rituel quasi archaïque sera suivi par la musique la plus savante qui soit : le *Trio* de Ravel, avec son pantoum malais et son *zortziko* basque.



Enfin, au croisement du théâtre et de la musique, on découvrira un avant-goût de l'opéra sur le même Ravel que le superbe roman de Jean Echenoz a inspiré à Lazkano. **L. E.**



**portrait Ramon Lazkano**

**Ohiberritze, tradition et création au Pays basque**

I. *Pastorale Jean Pitrau* (extraits), texte et musique Pier-Paul Berzaitz, mise en scène Jean-Pierre Recalt ; II. *Trio* de Maurice Ravel par le Trio Dali ; III. *Ravel (Scènes)*, extrait de l'opéra de Ramon Lazkano d'après Jean Echenoz, avec l'ensemble L'Instant Donné ; IV. *Dantzaren botzak*, texte de Titika Rekalt, avec l'ensemble Tehenta et danseurs, **le 17 septembre au Théâtre du Châtelet**, Paris 1<sup>er</sup>, tél. 01.40.28.28.40, [www.chatelet-theatre.com](http://www.chatelet-theatre.com)

**Ramon Lazkano, Enno Poppe et Luigi Dallapiccola**

*Lurralde* (création) et *Ezkil* de Ramon Lazkano ; *Buch* (création) d'Enno Poppe ; *Goethe Lieder* de Luigi Dallapiccola, **le 10 octobre au Théâtre des Bouffes du Nord**, Paris 10<sup>e</sup>, tél. 01.46.07.34.50, [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

**Ramon Lazkano, Matthias Pintscher**

*Errobi-2, Egan-3, Egan-4 et Izarren Hautsa* de Ramon Lazkano ; *sonic eclipse* de Matthias Pintscher, **le 15 novembre à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris**, Paris 19<sup>e</sup>, tél. 01.44.84.44.84, [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)  
**Festival d'Automne à Paris** tél. 01.53.45.17.17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

un équilibre entre "l'ambition de trouver des formes, de faire sonner le monde, et le résultat qu'on en obtient".

Ceci explique sans doute, malgré l'estime dont il jouit dans le milieu, qu'il reste peu médiatisé : le scrupule n'est pas une valeur très en vogue. Et puis l'époque veut des hédonistes (histoire de réintroduire un peu de jouissance dans l'intimidante "contemporaine"), ou des narcissiques (pour la raccrocher au critérium d'intérêt universel de l'aujourd'hui, la mesure de toute chose, le petit moi).

Et pourtant, que cette musique transporte d'assurance, de force et même de joie ! Il y a dedans de la mécanique de précision, de la répétition, de la noirceur, pas de bons sentiments mais de l'enfantin parfois, de l'humour même, des silences abyssaux succédant à un babil furieux. Pas une musique de faiseur, mais de quelqu'un qui écrit "pour être à l'unisson de soi-même". Redoutable projet. Car Lazkano peut sur le sujet tenir à trois minutes de distance les discours en apparence les plus contradictoires : "J'ai toujours été pareil" et "On change tous les jours".

la réussite est un équilibre entre "l'ambition de trouver des formes, de faire sonner le monde, et le résultat qu'on en obtient"

**Ce n'est pas un hasard si la grande rencontre spirituelle de sa vie a été Proust**, découvert avec ravissement, à Rome, à l'âge de 20 ans ; et avec lui une recherche qui n'est pas celle du moi (autre suspect fantasmé), mais de l'accord difficile entre le stable et le changeant, ce qui évolue et ce qui demeure, le noyau de l'être et les facettes du moi. Alors, si ce n'est à son caractère, à quoi reconnaît-on l'homme ? A sa langue, dit un proverbe basque. Ramon Lazkano en manie plusieurs, cinq ou six, toutes lues-

écrites-parlées, et même chantées par certaines de ses œuvres. Lorsqu'on l'interroge sur la principale, il ne sait pas trop ; sur la maternelle même il doute. Espagnol ? Basque ? Français ? Qu'importe. Plus surprenant : il y a une peur des mots chez ce polyglotte si cultivé. "Parler est compliqué, reconnaît-il, parce que les mots peuvent être dangereux ; je préfère écouter."

Après tout, un compositeur est d'abord une oreille et un sismographe, une machine à capter les sons pour les restituer autrement, transfigurés. Ce qu'il écoute aujourd'hui, c'est le bégaiement, ou comment la parole fait son chemin, "comment on trouve le bon mot" (ce que Mahler a mis en musique, de manière tragique, en ouverture de sa *Neuvième symphonie*). Quant à la dernière langue qu'il voudrait apprendre, qu'il peut passer des heures à observer, c'est la langue des signes. Une langue du handicap, la langue de ceux qui n'ont pas de voix, ou qui ne peuvent pas se faire entendre avec elle. Mais, on l'aura compris, le minoritaire ne lui fait pas peur. **Lionel Esparza**



# «Abruma que el Festival de Otoño de París se fije en uno»

**Ramón Lazkano**  
Compositor

El donostiarra Ramón Lazkano, uno de los protagonistas del Festival de Otoño de París. :: MICHELENA

:: TERESA FLAÑO

**SAN SEBASTIÁN.** El Festival de Otoño de París, uno de los eventos culturales más prestigiosos de Europa, ha centrado su mirada en el compositor donostiarra Ramón Lazkano (1968) al que ha dedicado uno de sus 'Retratos', es decir ofrecerá varias de sus obras en tres días de este mes, de octubre y noviembre. El primero de ellos será el próximo sábado donde se podrá escuchar fragmentos de la ópera 'Ravel' en la que está trabajando y que también llegarán el 18 de diciembre a la programación

de Kursaal Eszena. Basada en una novela de Jean Echenoz, se centra en los últimos diez años de la vida del músico de Ciboure.

– **Explique cuál va a ser su papel en este prestigioso festival**

– El Festival de Otoño de París, que empezó el jueves y dura hasta finales de diciembre, cuenta con una programación cultural impresionante que abarca música, danza, artes plásticas... Empapan París y su periferia. A veces hacen retratos que focalizan la mirada en distintos artistas. Este año en teatro se han centrado en Krystian Lupa, que es un dramaturgo polaco excepcional, y en la coreógrafa Lucinda Childs. Para la música, la directora que se ocupa de este área, Joséphine Markovits, pensó en presentar tres retratos –que consiste en dedicar varios programas a un artista–, uno de Enno Poppe, otro de Luigi Dallapiccola y el tercero a mi trabajo.

– **¿Qué sensaciones tiene ante este protagonismo?**

– Profesionalmente es maravilloso y me abruma que un festival de este rango dé a mi obra la relevancia de pensar que para ellos es importante ofrecer un 'Retrato' mío. No es programar una obra o dos sino mostrar un perfil creador. Por eso hay tres días dedicados a diversos momentos de mi carrera: este sábado, en octubre y en noviembre. Estoy sorprendido de la expectación

que hay aquí, en París. Han aparecido artículos en Le Monde y Le Figaro, el miércoles me entrevistaron durante una hora en la radio pública. Reconozco que me intimida un poco.

– **El programa del sábado del que habla incluye varios aspectos de la cultura vasca.**

– Sí. Con el título de 'Ohiberritze' se presenta una conjunción entre la tradición y la modernidad de nuestra cultura. Joséphine Markovits estaba interesada en la ópera que estoy componiendo sobre Ravel. Consideraba que era una buena oportunidad de presentar unos fragmentos. En la música del compositor de Ciboure hay trazas de lo vasco, un engarce con la tradición. Además, Markovits, que ha trabajado durante años con músicas rituales de todo el mundo, descubrió hace cuatro años las pastorales y se quedó alucinada. En París se han dado cuenta de que muy cerca tienen una forma ritualizada de teatro colectivo realizado por gentes que no son profesionales y se dedican a prepararla durante más de un año. Alucinan.

– **¿Cómo es su 'Ravel'?**

– De momento se van a presentar cuarenta minutos con dos voces y quince instrumentos. Son fragmentos en torno a la muerte de Ravel. el texto está basado en el libro que escribió en 2006 Jean Echenoz sobre el músico.

– **¿Cómo ha sido adaptar el texto de Echenoz para una ópera?**

– Es un trabajo creativo. No es algo improvisado porque comencé el proyecto al poco de ser publicada la novela. Luego lo dejé de lado durante un tiempo. Cuando en 2012 el Festival de Otoño de París me contactó para organizar un 'Retrato' con mi obra me propuso hacer algo con 'Ravel' del que había oído hablar a través de un amigo común. Por eso lo recuperé. La transformación de la novela en un libreto no ha sido complicada porque tenía muy claro lo que quería hacer y porque el texto original se adecuaba muy bien a lo que pretendía hacer. A Echenoz le pareció fantástico, depositó toda su confianza en mí y me dio total libertad para transformar su texto.

– **Musicalmente, Ravel siempre le ha acompañado, pero ha tenido que profundizar más en su figura**

– Algo más si me he informado, especialmente sobre los temas de su enfermedad, que fue bastante secreta, y de su muerte, que son los aspectos sobre los que pensaba que



había menos documentos. Ignoraba que había padecido de electroshock en 1935, dos años antes de morir. Padecía una afasia que le llevó a un progresivo encierro hasta que falleció. Fue algo muy dramático porque en 1928 había triunfado en América y compuesto el famoso bolero. Después llegó el colapso de su vida y la desconexión con el mundo.

**- ¿Es difícil crear una obra sobre un músico sin contaminarse de su música?**

- Todos estamos influidos por todos. Ningún creador termina de abstraerse del peso histórico y del conocimiento de lo que nos ha precedido, tanto para dar continuidad o para romper. Otra cosa es que esa influencia sea detectable. Abstraerse sería ir en contra de aquello que nos permite seguir creando. En mi ópera hay referencias a la música que Ravel compuso. Es una obra pensada para ser teatro y en la acción hay pasajes con filtraciones de su música. Además sus piezas se prestan para reflejar esa erosión de la memoria y de la palabra.

**- ¿Cuándo estará terminada?**

- No lo sé. El proyecto está previsto para 2018 o 2019. Está previsto que dure entre 90 y 105 minutos, tendrá siete voces y 15 o 16 músicos

**- Su 'Retrato' del Festival de Otoño de París continúa en octubre y noviembre. ¿Cómo van a ser los programas de esas dos jornadas?**

- El 10 de octubre se interpretará 'Lurralde', de 2012, para cuarteto de cuerda con una duración considerable, 25 minutos, y una obra pequeña 'Ezkil', de 2002, para guitarra. Es un periodo importante en mi carrera porque ha sido de muchos cambios. Va a ser en el Théâtre des Bouffes du Nord. El concierto del 15 de noviembre será en la Cité de la Musique-Philharmonie, con Matthias Pintscher dirigiendo. La primera mitad es con música mía y la segunda de Pintscher. En concreto se interpretará 'Izarren Hautsa', que se estrenó en Donostia en 2014 y formaba parte del homenaje a Mikel Laboa, y luego tres obras del 'Laboratorio de tizas': 'Errobi 2', 'Egan 3' y 'Egan 4'.

**- Laboa, Oteiza, Ravel... Con su música ha realizado varios homenajes a artistas vascos. ¿Es una manera de reivindicar la cultura del país?**

- Yo no pretendo reivindicar nada ni a nadie. Lo que sucede es que hay biografías que me dan pie a hacer

## 'Ohiberritze', tradición y creación en el País Vasco

:: T. FLAÑO

**SAN SEBASTIÁN.** De carácter multidisciplinar el Festival de Otoño de París (Festival d'Automne à Paris) nació en 1972 y sitúa el teatro, la música, la danza, las artes visuales y el cine en el centro de las miradas. Unas cuarenta instituciones de la región parisina participan en este evento, como por ejemplo, el Théâtre de l'Odéon, el Centre Pompidou, el Théâtre du Châtelet o también la Scène Wateau en Nogent-sur-Marne, y recibe a representaciones artísticas de todos los estilos.

El próximo sábado dedicará un programa completo a la cultura euskaldun. Bajo el título 'Ohiberritze. Tradición y creación en el País Vasco', en el céntrico Théâtre de Châtelet; se representarán extractos de una pastoral, se interpretará una obra de Maurice Ravel y fragmentos de la ópera que el donostiarra Ramón Lazkano está

componiendo sobre la vida del compositor labortano, basándose en la biografía de Jean Echenoz; y por último habrá una demostración de danzas suletinas. El Instituto Etxepare y Donostia 2016 colaboran en este programa

La pastoral elegida para esta ocasión es 'Jean Pitrau', interpretada por los habitantes de Tardets-Sorholus, del distrito Oloron-Sainte-Marie. El texto y la música son obra de Pier-Paul Berzaitz. A continuación el Trío Dalí ofrecerá el 'Trío para violín, violonchelo y piano en la menor' de Maurice Ravel. El ensemble L'Instant Donné, la soprano Milya de Villoutreys y el tenor Anders J. Dahlin serán los encargados de llevar al escenario los fragmentos de la ópera 'Ravel' de Ramón Lazkano. Por último, Titi Rekalt recitará 'Gure hitzak', un corto texto que ha escrito en suletino y habrá una demostración de danzas tradicionales.

**El certamen parisino le dedicará tres jornadas a la obra del compositor donostiarra**

**«Mi obra sobre Ravel está basada en el libro que escribió Jean Echenoz en 2006»**

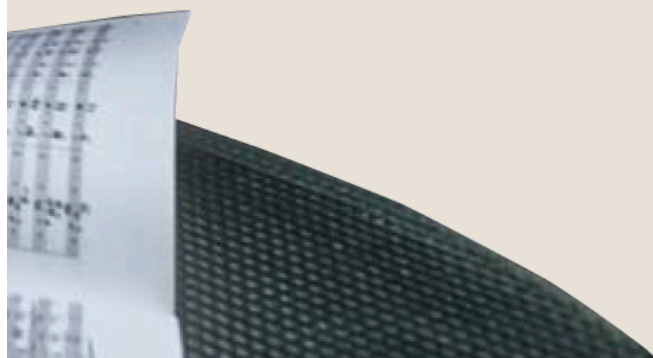
**«En la música de Ravel hay trazas de lo vasco, un engarce con la tradición»**

**«Trabajo en conceptos como la memoria, la erosión, la magia de la infancia, lo blanco...»**

cosas, a investigar, pero desde mi propia visión. Con Mikel Laboa tenía una relación directa y su música ha estado presente en mi casa desde que soy pequeño. Respecto a Oteiza, al poco de abrir el museo volví a leer sus escritos y me reencontré con su 'Laboratorio de tizas' que me permitió volver a pensar en mi música de una manera distinta que dio como resultado una colección de piezas escritas entre 2001 y 2011. Desde un punto de vista estético e ideológico no existe conexiones. Oteiza me sirve como inspiración para mi música, otra cosa es que yo esté haciendo en música lo que hizo en escultura. Eso no es así. A mí, la tiza me permite profundizar en conceptos en los que ya venía trabajando como la memoria, la erosión, la magia de la infancia, lo blanco... Esos conceptos no forman parte del mundo estético de Oteiza.

**-Después de París tiene un calendario muy intenso y también muy internacional.**

-El 23 de septiembre la OSE toca en Donostia 'Mugarri' dentro del circuito Musikagileak. El 1 de octubre el cuarteto Gnarwallby interpretará 'Hatsik-1' en el Walt Disney Hall, Los Ángeles. Hay varias cosas así, pero la más importante es el 14 de diciembre en el Florence Gould Hall Theater de Nueva York, se hace con Talea Ensemble una obra grande, de treinta minutos, para seis voces y ocho instrumentos 'Ceux à Qui', que es parte de un diptico que interpretará íntegramente en la radio francesa. Después en abril en el festival Printemps des Arts de Montecarlo, la Orquesta Filarmónica de Niza estrena una obra extensa que me han encargado.





## Festival d'Automne : Ravel et Lazkano

*Grand événement dédié à la création, le Festival d'automne présente cette année le travail du compositeur Ramon Lazkano. Son hommage à Ravel est créé le 17 septembre à Paris.*

Chaque année, le Festival d'Automne dresse le portrait musical d'un compositeur. L'édition 2016 est consacrée à Ramon Lazkano à travers sept de ses œuvres, données en trois concerts. Né en 1968 à Saint-Sébastien, Ramon Lazkano a étudié la composition dans son pays basque natal, puis à Paris et à Montréal. Sa musique est régulièrement jouée dans les festivals et il a bénéficié de deux séjours à Rome : à l'académie royale d'Espagne et à l'académie de France, villa Médicis.

Commande du Festival d'Automne à Ramon Lazkano, des extraits de "Ravel (Scènes)" seront présentés le 17 septembre au Théâtre du Châtelet. Opéra en cours d'écriture, "Ravel (Scènes)" a été composé pour un ensemble instrumental et deux voix (soprano et ténor). Il s'inspire du roman de Jean Echenoz, "Ravel", qui se situe à la fin de la vie du compositeur, probablement atteint par une maladie cérébrale dégénérative. "La biographie du compositeur m'intéresse moins que la maladie mise en mots par Jean Echenoz, explique Lazkano. Il efface progressivement Ravel en ne laissant que des ruines de sa créativité."

Ramon Lazkano entretient avec la musique de Maurice Ravel une relation intime. "J'ai chez moi des lettres manuscrites de Maurice Ravel, confie-t-il. Ces quatre lettres sont objets de vénération... C'est une émotion intense. Ravel est donc là, près de moi en permanence, si j'ose dire."

**Mécénat Musical - Société Générale.com - Mardi 13 septembre 2016  
(Suite de l'article)**

Mais le terreau commun à Ravel et Lazkano est avant tout la culture et la langue basques. Maurice Ravel est né en 1875 à Ciboure d'une famille maternelle parlant presque exclusivement l'euskara. Le compositeur lui-même converse et écrit dans la langue basque avec un plaisir évident, comme en témoigne sa correspondance. Dans plusieurs de ses œuvres, Ravel utilise des motifs ou des rythmes empruntés à la musique basque : son "Trio pour violon, violoncelle et piano" évoque ainsi le rythme de *zortziko*.

Le 17 septembre, avant la création de "Ravel (Scènes)" de Lazkano, le trio de Ravel sera interprété par le Trio Dali. En ouverture, des chanteurs amateurs donneront une pastorale racontant la vie de Jean Pitrau (1929-1975), figure charismatique du Pays basque et l'un des pères du syndicalisme agricole européen. Pour le Festival d'automne, il s'agit "d'entraîner le spectateur-auditeur au cœur d'une tradition musicale basque afin de reconnaître ensuite ses sources dans le Trio de Maurice Ravel, puis d'en déceler les prolongements dans une œuvre nouvelle de Ramon Lazkano."

Mécénat Musical Société Générale est heureux de participer à la réalisation du portrait de Roman Lazkano, compositeur à qui l'association a déjà commandé en 2009 *El Hombre Acecha* pour l'ensemble les jeunes solistes.

# Ravel-Echenoz-Pitrau lotura

Ramon Lazkano konpositoreak larunbatean estreinatuko du 'Ohiberritze' obra, Parisko Udazkeneko Jaialdian. Lantzen ari den operaren zati bat izango da. Abenduan Donostian emango dute lana



2016-09-14 / Ainhoa Sarasola

**Z**ertan etor daitezke bat Maurice Ravel konpositorea, Jean Echenoz idazlea, Jean Pitrau laboraria, eta Zuberoako kantuarak? Bada, besteak beste, guztiak ageri direla Ramon Lazkanoren lan berrian, era batera edo bestera. Tradizioaren eta sorkuntza garaikidearen arteko loturak aztertzen hasi, eta askotariko osagaiak uztartuz osatu du musikagileak *Ohiberritze* izeneko obra. Larunbatean estreinatuko du Parisko Udazkeneko Jaialdian, festibalak bere monografikoetako bat konpositore donostiarrari eskaini diola eta. Abenduaren 18an, berriz, Donostiako Kursalean emango dute, Donostia 2016 Kultur Hiriburutzaren itxiera ekitaldien barruan.

Lau zati izango ditu *Ohiberritze* ikuskizunak. Iragan uztailean Atharratze-Sorholüzen (Zuberoa) eman zen *Jean Pitrau* pastoralaren bertsio laburtu batekin hasiko da emanaldia. 80 lagunek jokatuko dute Parisen laborari eta sindikalista zena omentzen duen trajeria. Haren ondotik, Ravelen *Biolinerako*, *biolontxelorako eta pianorako trioa la minorrean*, lana interpretatuko du Trio Dali hirukoteak. Ondoren iritsiko da Lazkanoren lan berriaren estreinaldia: 40 minutuko pieza bat da, bi ahots eta hamabost instrumenturentzat. Emanaldia ixteko, Zuberoako kantak eta dantzak eskainiko dituzte Parisen.

Izatez, Lazkano prestatzen ari den opera oso baten zatietako bat da *Ohiberritze* emanaldian aurkeztuko duen pieza berria.

«Denbora luzez, obra txikiekin lan egin izan dut, piezen bildumekin, zatitxoekin, zeintzuk gero obra handiagoak bilakatzen diren. Hala gertatu zen *Igeltsoen Laborategia*-rekin ere, 2001. eta 2011. urteen artean landu nuena». Maurice Raveli buruzkoa izango da opera hori, eta 2018. edo 2019. urterako amaitua izango duela aurreikusten du. Haren aurrerapentzat jo daiteke, beraz, pieza berria.

Duela bi urte inguru erabaki zuen Parisko Udazkeneko Jaialdiak bere atal monografikoetako bat Lazkanori eskaintzea.

«*Erretratua* esaten diote haiek, eta aukera paregabea da halako proiektzioa eta prestigioa duen jaialdi batek halakorik egitea, erretratuek artistaren obra osoa esploratzen baitute». Hiru kontzertu biltzen ditu monografikoak, eta horietan lehena da *Ohiberritze*, «oso berezia», Lazkanoren esanetan. Berau sustatzeko, D2016rekin jarri zen harremanetan jaialdia, eta elkarlanean aritu dira bi erakundeak, baita Kursaal Eszena ere. Parisko emanaldirako Etxepare Institutuaren, Bergarako (Gipuzkoa) Olaso Dorrea Fundazioaren eta EKE Euskal Kultur Erakundearen babesa ere izan du proiektuak.

«Tradizioa eta gaurkotasun handiagoko sorkuntza lotzen dituzten trazuak aurkitzea zen Josephine Markovits jaialdiko zuzendariaren jatorrizko ideia; nola tradizioaren mekanismo horiek busti ditzaketen gaur egungo sorkuntza forma batzuk», azaldu du konpositoreak. Zuberoako pastoraletan aurkitu zuen osagaietako bat. «Sorkuntza lokalak dira, non komunitate bat ados jartzen den, modu amateur batean, hiru ordu inguruko antzezlan bat sortzeko. Obra efimeroa da, uda batean bizpahiru aldiz eman, eta desagertu egiten da, ez da esportatzen, ez biran ateratzen, eta ez du helburu ekonomikorik; ekitaldi erabat oinarrizkoak dira, kolektibo horri bere memoria kolektiboko gertakari edo pertsonalitateak gogora ekartzea ahalbidetzen diotenak».

Ravel zen beste osagai nagusia Lazkanorentzat. Ziburun (Lapurdi) sortutako konpositoreak, Parisen bizi zen arren, euskara eta Euskal Herriarekiko «maitasun sakona» mantendu zituela azaldu du Lazkanok. «Ravelen musikan euskal musika tradizionalen edo euskararen askotariko trazuak aurki daitezke». Aspalditik zebilen Lazkano Ravelen figurari buruzko proiektu bati bueltaka; zehazki, Jean Echenozen *Ravel* eleberria obra batera eramateko asmoari. Ravelen bizitzaren azken urteez dihardu Echenozen lanak. «Interesatzen zitzaidan, ez konpositoreari diodan maitasun sakonagatik, baizik eta batez ere, Ravelen gaixotasunaren bidez, hitzaren desagertzearen paradigma moduko bat delako. Gaitz lazgarria jasan zuen, progresiboki hitzen bidez adierazteko gaitasuna galarazi ziona, eta hala, Ravel bere buruaren preso bihurtu zen, munduarekin komunikatzeko gai ez zela; munduarekiko banaketa prozesu motela jasan zuen bere bizitzako azken hamar urteetan».

Zuberoako tradizioa, Ravelen musika, haren izaera eta hitzaren galera uztartu ditu, beraz, Lazkanok proiektuan.

## **Markovitsen konpromisoa**

Jaialdiko musika zuzendari Josephine Markovitsek proiektuarekiko agertutako konpromisoa nabarmendu dute bai Lazkanok, baita Jose Antonio Etxenike Kursaal Eszenako musika klasikoko programazio arduradunak ere: «Harekin Zuberoan kantari eta dantzariekin biltzeko aukera izan dut, eta benetan arreta eman dit agertu duen jarrera: entseguetara joan da, programaren aukeraketan parte hartu...». Lazkanoren esanetan, «forma erritualetan» interes handia du Markovitsek, eta pastoralak ezagutzean «asko harritu zen, eta maitemindu».

Pariskoaren aldean, bi ezberdintasun izango ditu Donostiako emanaldiak: batetik, ez da pastoralik izango, eta, bestetik, Ravelen obra Trio Prometeok eskainiko du —Marta Zabaleta, Asier Polo eta Massimo Spadanok osatutakoa—. Etxenikereren ustez, Kursaalaren «ibilbide luzean proiekturik anbiziotsu eta garrantzitsuena» da Lazkanorena, eta urtea ixteko «urrezko aukera bat» izango da.

Parisen, Lazkanori eskainitako monografikoaren barruan, beste bi kontzertu izango dira: urriaren 10ean, Diotima laukoteak *Lurralde* interpretatuko du, baita *Ezkil* gitarrarako pieza ere. Azaroaren 15ean, berriz, Matthias Pintscherren zuzendaritzapean, Lazkanoren lau pieza interpretatuko ditu Ensemble intercontemporainek: *Igeltsoen Laborategiko* hiru pieza —*Egan-3*, *Egan-4* eta *Errobi-2*—, eta *Izarren hautsa*.



# Tradición y modernidad en 'Ohiberritze'

El espectáculo, que este sábado se presenta en París, llegará al Kursaal el 18 de diciembre

 R. KORTA | SAN SEBASTIÁN.



Aízpea Goenaga, Pablo Berástegui, Ramón Lazkano, Miren Iñarga y José Antonio Echenique. / MIKEL FRAILE

Conducir al público hasta el mismo centro de una tradición musical vasca, para que pueda reconocer esa huella en la obra del suletino Maurice Ravel, y descubrir su prolongación en una nueva obra del compositor donostiarra Ramón Lazkano, cuyo tema es precisamente Maurice Ravel. Es lo que pretende el espectáculo 'Ohiberritze', que se presenta este sábado en el prestigioso Festival de Otoño de París y que el 18 de diciembre se podrá disfrutar en San Sebastián como parte de la programación de clausura del año de la Capitalidad.

El Festival de Otoño de París, Kursaal Eszena y San Sebastián 2016 han aunado fuerzas en este proyecto en el que las raíces culturales vascas son trasladadas a un terreno de contemporaneidad. El estreno de 'Ohiberritze' en la capital francesa, al que también se han sumado el Instituto Vasco Etxepare y la Fundación Olaso Dorrea, forma parte del programa monográfico que el Festival de Otoño de París brinda a Lazkano, profesor de Musikene. Con motivo de la clausura de San Sebastián 2016, el Kursaal acogerá el espectáculo en diciembre, cuyo programa combinará obra de Maurice Ravel, el adelanto de la ópera que prepara Ramón Lazkano sobre el músico de Zuberoa.

■ J. Mixel Bedaxagar eta Juan Mari Beltrán ikuskizun berria ari dira egiten

---

■ Donostian martxan da berriz 'Eskolatik antzokira' egitasmoa

---

## Una velada en tres partes

'Ohiberritze' llegará a San Sebastián el 18 de diciembre sin la pastoral 'Jean Pitrau' que abrirá la función en la capital francesa. Será una velada en tres partes en la que el compositor Ramón Lazkano presentará en su ciudad natal algunos

extractos de su futura ópera, Ravel, basada en la novela homónima de Jean Echenoz sobre los diez últimos años de la vida del compositor labortano. En este concierto se interpretará una secuencia de unos 40 minutos. La presentación de este adelanto en el año 2016 ha sido un encargo a Lazkano del Festival de Otoño de París y de San Sebastián 2016 Capital Europea de la Cultura. Se prevé que la ópera estará lista en 2018 o 2019.

Completarán el programa el 'Trío para violín, violoncelo y piano en la menor' de Ravel, compuesto en San Juan de Luz en 1914 y construido con un ritmo de zortziko y la secuencia final 'Dantzaren bozak', combinación de cantos y danzas tradicionales de Zuberoa.

# Música española en Francia

JOSÉ LUIS BESADA



La "rentrée musicale" francesa de esta temporada dedica una importante componente a la música de sus vecinos del sur. En efecto, el Festival d'Automne que cada año se celebra en París, y MUSICA, la cita con la creación contemporánea en Estrasburgo propondrán en próximas fechas una amplia muestra de la música de dos de los compositores españoles vivos más internacionales en la actualidad.

El Festival d'Automne parisino dedica, en su cuadragésimo quinta edición, el retrato musical al compositor Ramon Lazkano, cuya música se encuentra programada en tres conciertos diferentes.

El primer espectáculo que abre el retrato del compositor donostiarra tendrá lugar el 17 de septiembre en el Théâtre du Châtelet. Titulado *Ohiberritze*, confrontará folklore, pasado y presente de la música vasca, aunando el mundo de las pastorales con la obra de Ravel y de Lazkano. De este último se ofrecerá el estreno de *Ravel(Scènes)*, pieza vocal con acompañamiento instrumental que de alguna manera antecede, a modo de laboratorio, su futura ópera inspirada en la novela de Echenoz sobre Ravel. *Ohiberritze* llegará posteriormente al Kursaal en diciembre, como clausura de la programación cultural de San Sebastián como Capital Europea de la Cultura.

El 10 de octubre será el turno del Quatuor Diotima, que ofrecerá el cuarteto *Lurralde* de Lazkano, y de Caroline Delume, quien interpretará *Ezkil*. Junto a la música del vasco, sonarán igualmente obras de Enno Poppe y de Luigi Dallapiccola. Diotima estrenó *Lurralde* con gran éxito de público y crítica en una pasada edición del Festival Ars Musica de Bruselas.

Por último, el Ensemble Intercontemporain abordará el 15 de noviembre varias obras de Lazkano junto con una pieza del director titular del conjunto, Matthias Pintscher. Interpretarán tres piezas del ciclo *Igeltsoen Laborategia* de Lazkano, así como *Izarren Hautsa*, homenaje al artista Mikel Laboa, próximo al ámbito familiar del compositor retratado en el festival.

Más información sobre el Festival de Otoño en [este enlace](#).

Por su parte, el Festival MUSICA de Estrasburgo tiene como invitado especial a Alberto Posadas, tanto por el número de obras programadas durante el evento como por su participación docente en la academia para jóvenes compositores, junto con Philippe Manoury. Es el octavo año en el que la música de Posadas suena en el festival, desde 1999.

El 27 de septiembre se ofrecerá un monográfico del vallisoletano a cargo del Ensemble Linea, reforzado por estudiantes del Conservatorio de Estrasburgo. Interpretarán *La lumière du noir*, *Anamorfosis*, y *Oscuro abismo de llanto y ternura*.

Un segundo monográfico tendrá lugar el día siguiente, de la mano del Quatuor Diotima junto a la cantante Sarah Sun y al clarinetista Carl Rosman. Interpretarán el ciclo *Sombras*-segundo conjunto de piezas escritas para el cuarteto tras el éxito de *-Liturgia Fractal-* que ya ha recorrido prestigiosos festivales como el de Witten y el de Huddersfield.

El 29 de septiembre, el grupo Accroche Note -que ya estrenó en 2013 el *Tratado de lo inasible* de Posadas en este mismo festival- ofrecerá un variado concierto que incluye la pieza para clarinete *Sínolon* del compositor castellano.

El 1 de octubre llegarán dos muestras de música orquestal española a MUSICA. En la segunda parte del concierto ofrecido por la Orquesta del País Nacional del Loira se interpretarán el triple concierto *Kerguelen* de Posadas, y *Sahara*, de su maestro Francisco Guerrero. La obra de Posadas, que vió su estreno en el Donaueschinger Musiktage, decano de los festivales de música contemporánea, contará de nuevo con los solistas del ensemble recherche a la flauta, oboe y clarinetes solistas.

Precisamente los músicos del ensemble recherche propiciarán la escucha de la última obra de Posadas en esta edición de MUSICA, el 5 de octubre. Interpretarán una nueva versión de su obra *Nebmaat*, que el compositor ha reorquestado sustituyendo el saxofón por el oboe. Además, se interpretará *Amtesak* del bilbaíno Gabriel Erkoreka, en lo que será su estreno en Francia.



Ramon Lazkano  
© R. Lazkano, 2015

## Au Festival d'Automne, les craies en sons de Ramon Lazkano

Judith Chaine Publié le 16/09/2016.



**Ses origines basques inspirent ce compositeur espagnol contemporain. De ce pays, on retrouve la langue, la culture et la minéralité dans des œuvres en forme de sculptures sonores. Les 17 septembre, 10 octobre et 15 novembre à Paris, trois ensembles joueront sept de ses opus.**

**T**raduire la craie en musique en pensant aux sculptures d'Oteiza, accorder une guitare en quarts de ton, souffler sur la poussière d'un quatuor à cordes, se souvenir de Ravel en écrivant un opéra sur des mots d'Echenoz ... A chacun de ces gestes correspond une œuvre jouée ces jours-ci. Leur auteur ? Ramon Lazkano, compositeur né en 1968 à qui le Festival d'Automne rend hommage. Un Basque qui fait rimer tradition et création, un *euskaldun* (1) qui chérit *l'ohiberritze* (2)...

*Bertsulari ? Koblakari ? Txitu ? Silbote ? Atabal ? Ttun-ttun ? (3) Aksak ? Zortziko ? (4)* Des mots qui chantent une musique particulière ; un rythme et des couleurs qui inspiraient Ravel autant qu'ils nourrissent le travail de Ramon Lazkano. Né à Saint-Sébastien, notre homme étudie d'abord le piano et la composition dans ses terres, auprès de Francisco Escudero. Il monte ensuite à Paris, en 1987, suivre au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) les classes de Gérard Grisey pour l'orchestration et d'Alain Bancquart pour la composition.

### Mettre la craie en musique

Diplômes et félicitations en poche, Ramon Lazkano pose ses valises à l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) pendant deux ans, pour finalement s'envoler vers Montréal et y travailler auprès de Gilles Tremblay. Une formation universitaire qui s'achève au milieu des années 1990 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), où il approfondit ses connaissances en musicologie du XXe siècle. Au début des années 2000, la rumeur des arbres et le clapotis des fontaines de la Villa Médicis, à Rome, lui servent d'écrin.

Ramon Lazkano, curieux insatiable, a sans doute puisé au cours de toutes ses expériences sa passion pour la réflexion, son attrait pour l'intertextualité, sa capacité à traiter aussi bien la saturation que le silence. Si la perception ne donne pas forcément le réel, elle permet en tout cas au compositeur basque d'écouter les sons, de les sculpter. Et de faire des collections ! Car Ramon Lazkano aime assembler, rassembler, bâtir des cycles pour, à chaque pièce, approcher un peu plus la vérité, l'essentiel.



L'ensemble Atmusica interprétait *Haize-Itzalak* de Ramon Lazkano, le 19 mai 2015 à Tours.

Son travail d'après le Laboratoire expérimental du sculpteur Jorge Oteiza, par exemple, est symptomatique de cette musique qui cherche sans relâche, qui expérimente. Le concept central en est la craie, ce matériau « *d'inscription, d'érosion et de mémoire lié à l'enfance* », dit-il, et qu'il s'agit pour lui de mettre en musique. Une manière d'écrire autant que d'effacer, finalement. Des notes aussi vaillantes que fragiles ; des phrases économes, sans doute encouragées par l'un de ses maîtres, Helmut Lachenmann.

Ce monde mis en musique par Ramon Lazkano séduit les plus grands musiciens. La preuve avec ces sept pièces proposées de septembre à novembre par le Festival d'Automne, interprétées par l'ensemble l'Instant donné, les voix de [Maïlys de Villoutreys](#) et [Anders Dahlin](#), le Quatuor Diotima, ou encore l'Ensemble intercontemporain dirigé par Matthias Pintscher.

*Aintzina* signifiant « devant » et « autrefois », le passé, pour les Basques, se situe devant et non derrière. A travers ce portrait de Ramon Lazkano, on se souvient donc de demain.

(1) « Locuteur basque ».

(2) « Tradition et création ».

(3) « Faiseur de vers », « chanteur de couplets », « flûte à trois trous », « danse », « tambours », « psaltérion ».

(4) Les termes *akasak* et *zortziko* signifient tous deux « rythme à cinq temps ».

#### **A voir**

Portrait de Ramon Lazkano au [Festival d'Automne](#), en trois concerts et sept œuvres : le 17 septembre à 19 h 30 au [Théâtre du Châtelet](#) (Paris 1er) (10-40 €), le 10 octobre à 20 h 30 au [Théâtre des Bouffes du Nord](#) (Paris 10e) (12-25 €), le 15 novembre à la Cité de la Musique-Philharmonie de Paris (19e) (14-18€). 01-53-45-17-17.

Festival pluridisciplinaire, le Festival d'Automne propose, jusqu'au 31 décembre, plusieurs autres rendez-vous musicaux à Paris et en Ile-de-France.

# L'univers de Ramon Lazkano au Festival d'automne



Ramon Lazkano ne craint pas de surprendre ses auditeurs. Vincent Pontet

Après nombre d'institutions, le festival parisien rend hommage à l'un des compositeurs ibériques les plus sensibles de notre temps, Ramon Lazkano, né à Saint-Sébastien en 1968.

**V**oilà un musicien qui ne craint pas de faire chanter les instruments ! Ni de surprendre son auditeur au détour d'une phrase, jouant des timbres et des rythmes qu'il aime renouveler inlassablement.

Pourtant, de sa voix douce et mélodieuse, Ramon Lazkano confie combien le silence est aussi pour lui un élément essentiel.

*« Je me sens rapidement agressé par le volume sonore. D'autant que le silence n'est pas l'absence totale de son mais plutôt une présence imperceptible qui donne à la polyphonie un relief particulier. »*

De même, cet artiste contemporain affirme que les œuvres du passé lui sont absolument « vitales ». « Elles permettent à notre musique actuelle d'exister, de se penser elle-même à travers une source dans laquelle puiser.

*Cela me fait respirer, me donne des pistes, alimente mon travail. J'adore notamment Lassus : ses Larmes de saint Pierre sont l'une des choses les plus belles au monde... »*

Aujourd'hui, Ramon Lazkano travaille sur un opéra dont un premier fragment est à découvrir durant le Festival d'automne. La figure centrale en est Maurice Ravel, si bien évoqué par l'écrivain Jean Echenoz dans son roman publié en 2006.

*« Le silence n'est pas l'absence totale de son mais plutôt une présence imperceptible qui donne à la polyphonie un relief particulier. »*

*« Sa musique me touche, j'y admire la magie, l'artifice, la netteté, la facture, la fluidité mozartienne, l'émotion à la fois profonde et discrète. La maladie de Ravel me trouble profondément, avec cette aphasie qui suscita douleurs et traumatismes. L'idée de cet isolement, de cette réalité impossible à exprimer à travers la parole est*

*effrayante. Comme la conviction d'avoir beaucoup de musique en soi et de ne pouvoir l'écrire. Ou la souffrance de devoir avouer à un ami qu'il a fallu chercher dans un dictionnaire pour écrire la lettre qu'on lui adresse... »*

Au fil des trois concerts-portraits que lui consacre le festival, le public pourra également se familiariser avec un autre pan du travail du compositeur : son *Laboratoire des Craies* (1). Ces courtes pièces ont été regroupées petit à petit par Ramon Lazkano pendant qu'il relisait des textes de Jorge Oteiza, l'un des plus importants sculpteurs basques, et tissait des correspondances entre création plastique et musicale : « Jorge Oteiza évoque les matériaux utilisés dans son atelier et particulièrement la craie, très friable, blanche, attachée à l'école... Ce travail m'a occupé dix ans. »

**Bruno Serrou**

Concerts les 17 septembre, 10 octobre et 15 novembre. Rés. : 01.53.45.17.17. et festival-automne.com

(1) « Laboratorio de Tizas – Chalk Laboratory ». Ensemble Recherche. ICD Verso – Fundación BBVA.

## ÇA FAIT LE BUZZ

### Une pastorale souletine se jouera ce soir... au théâtre du Châtelet, à Paris !

Qui a dit que les Basques étaient sectaires ? Il y a deux ans, lors d'un voyage au Pays basque, Joséphine Markovits, directrice artistique du Festival d'automne à Paris, découvre la pastorale souletine. Abasourdie par l'énergie dégagée par le travail bénévole d'un seul village, elle propose à l'association Atharratze Jauregia de se produire au théâtre du Châtelet le samedi 17 septembre. « On était surpris qu'elle s'intéresse à nous et on n'était pas prêts à se fourvoyer. La pastorale est faite en Soule, c'est l'essence de notre identité depuis des siècles », tranche Dominique Hastoy, de l'association. Joséphine Markovits saura finalement trouver les mots pour convaincre les Basques. Certes, l'auteur de la pièce qui sera jouée, Pier Paul Berzaitz, pensait qu'« il fallait veiller à la laisser dans son écrin pour la préserver ». Mais il concevait qu'elle s'ouvre sur l'extérieur... pourvu que ce soit de la main des Souletins. Et Dominique Hastoy de se montrer pragmatique : « Certains auront peut-être envie de venir en Soule. Alors on aura gagné. »





# La pastorale se joue au théâtre du Chatelet

**TRADITION** Ce soir, à Paris, les acteurs tardetsiens seront sur scène pour une unique représentation

Il y a deux ans, lors d'un voyage en Soule, Joséphine Markovits, la directrice artistique du Festival d'automne du théâtre du Châtelet de Paris découvre la puissance d'une pastorale. Elle reste abasourdie par l'énergie dégagée par le travail bénévole d'un village. Elle réussit à convaincre l'association Atharratze Jauregia de se produire à Paris.

« On était surpris qu'elle s'intéresse à nous. On n'était pas prêt à se fourvoyer. La pastorale est faite en Soule, c'est l'essence de notre identité depuis des siècles », explique Dominique Hastoy. L'auteur, Pier Paul Berzaitz, disait : « il faut veiller à la laisser dans son écrin pour la préserver. Mais, il pensait qu'elle pouvait être ouverte à l'extérieur, « à condition que ce soit de la main des Souletins. »

## Garder la main

À condition de garder la maîtrise, les Tardetsiens ont accepté d'interpréter un extrait d'une heure de la pastorale de Tardets, racontant la vie du syndicaliste agricole, Jean Pitrau (1929-1975). « Par ce moyen, on pouvait faire parler de notre petit coin du Pays basque, ajoute Dominique Hastoy. On aura gagné, s'ils veulent aller plus loin. Peut-être qu'en connaissant la pastorale, certains auront envie de ne pas s'arrêter à la Côte basque et ve-

nir découvrir jusqu'en Soule. » Par la convergence des volontés, la pastorale s'est greffée à la soirée unique, de ce soir au Châtelet, intitulée « Ohiberitze », consacrée à la tradition et la création du Pays basque.

**Olivier Darrioumerle**

## La pastorale Jean Pitrau

Tardets a obtenu le droit de jouer une pastorale en 2011 pour l'année 2016. L'association Atharratze Jauregia, qui organise des cours de danses souletines et des mascarades, a relevé le défi. Le thème choisi : la vie de Jean Pitrau, agriculteur militant du quartier de la Madeleine (1929-1975), devenu syndicaliste, et dont l'action a permis une réelle avancée des conditions de vie paysanne en montagne. Avec l'accord de la famille, Pier Pol Berzaitz a écrit le livret et les chants, Jean-Pierre Recalt a préparé la mise en scène. Les danses ont été réglées par Joïmo Arhancet et l'acteur principal est Johane Etchebarne.

## La pastorale de Tardets se joue au Châtelet

**PARIS** Il y a deux ans, lors d'un voyage en Soule, Joséphine Markovits, la directrice artistique du festival d'automne du théâtre du Châtelet découvre la puissance d'une pastorale. Elle reste abasourdie par l'énergie dégagée par le travail bénévole d'un village. Elle réussit à convaincre l'association Atharratze Jauregia de se produire à Paris. « On était surpris qu'elle s'intéresse à nous. On n'était pas prêt à se fourvoyer. La pastorale est faite en Soule, c'est l'essence de notre identité depuis des siècles », explique Dominique Hastoy. L'auteur, Pier Paul Berzaltz, disait : « Il faut veiller à la laisser dans son écrin pour la préserver », mais il pensait qu'elle pouvait être ouverte à l'extérieur, « à condition que ce soit de la main des Souletins. » À condition de garder la maîtrise, les Tardetsiens ont donc accepté d'interpréter un extrait d'une heure de la pastorale de Tardets, racontant la vie du syndicaliste agricole, Jean Pitrau (1929-1975). La pastorale s'est greffée à la soirée unique, du 17 septembre au Châtelet, intitulée « Ohiberritze », consacrée à la tradition et la création du Pays basque.



**La pastorale a attiré près de 6 500 spectateurs.** PHOTO P.B

**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

Le volet musical de la manifestation est consacré au compositeur basque Ramon Lazkano. Au théâtre du Châtelet, le 17 septembre, on pourra entendre des extraits de sa *Pastorale Jean Pitrau* et de son opéra *Ravel (Scènes)*, par l'ensemble L'Instant donné, la soprano Maïlys de Villoutreys et le ténor Anders Dahlin, suivi de *Dantzaren botzak*, œuvre chorale interprétée par l'ensemble Tehenta. Côté musique de chambre, *Lurralde*, composé en 2012, sera interprété par le quatuor Diotima au théâtre des Bouffes-du-Nord le

10 octobre, suivis de *Ezki!* pour guitare, par Caroline Delume. Enfin, l'Ensemble intercontemporain consacre un concert au compositeur, à la Philharmonie le 15 novembre. > **01 53 45 17 17**

## TRADITION ET CRÉATION EN PAYS BASQUE AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Le 23 septembre 2016 par Michèle Tosi



Concert, Festivals, La Scène

Paris. Théâtre du Châtelet. Festival d'Automne. 17-IX-2016

1 : Pastorale Jean Pitrau (extraits), 2016, interprétée par les habitants de Tardets-Sorholus ; Pier-Paul Berzaitz, texte, musique et direction de chant ; Jean-Pierre Recalt, mise en scène ; Joïmo Arthancet, direction des danses ; Erramun Garcia-Zabalegi, costumes.

2 : Maurice Ravel (1875-1937) : Trio pour violon, violoncelle et piano. Trio Dali.

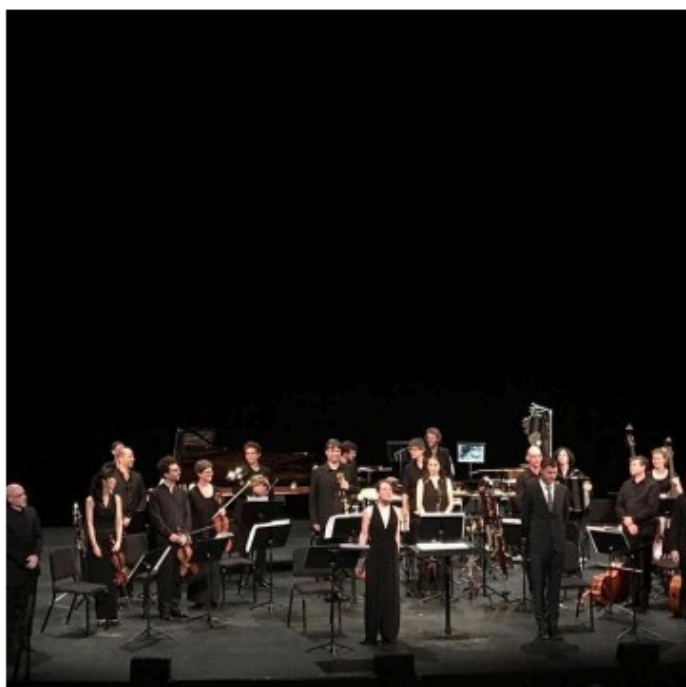
3 : Ramon Lazkano (né en 1968) : Ravel (scènes), sur un livret du compositeur d'après le roman de Jean Echenoz, Ravel (éditions de Minuit). Maïlys de Villoutreys, soprano ; Anders J. Dahlin, ténor ; Ensemble L'Instant donné ; direction Tito Ceccherini.

4 : Dantzaren botzak : Titika Rekalt, auteur et récitatif ; Tehenta, ensemble vocal ; Johaïne Etchebest et les danseurs Iban et Beñat Etchegoinberry, Ximun Bedecarratz, Ibai Capot Thornary, Luka Erbinartegaray, Jon Gamiochipi ; Gillen Gamiochipi, musicien.

FRANCE

Innovante et vivifiante, la soirée que proposait le Festival d'Automne au Théâtre du Châtelet, quatre heures durant, liait sous la même thématique basque art savant et populaire : du geste ancestral et rituel de la Pastorale souletine à la création contemporaine, celle de Ramon Lazkano donnant à entendre des fragments de son opéra à venir, *Ravel*. Bascophone par sa mère, Ravel a puisé aux sources de la tradition, dans son *Trio* notamment, mis à l'affiche aux côtés des chants et danses souletins, clôturant ce voyage très immersif dans l'énergie pure du « saut basque ».

Il ne manque que l'air des montagnes à cette Pastorale (théâtre populaire basque) jouée ce soir dans les règles de l'art sur la scène du Châtelet. Au Pays basque, la Pastorale est donnée chaque été sur un thème nouveau et dans un village différent dont elle mobilise tous les habitants, comédiens, chanteurs et danseurs amateurs, durant les trois heures de sa représentation. C'est le village de Tardets-Sorholus (650 habitants) qui accueillait cette année le rituel estival. Donnée partiellement ce soir, cette version 2016, convoquant auteur, musicien, danseur et costumier, nous raconte, sur un texte versifié, la vie de Jean Pitrau (1929-1975) interprété par



Johaïne Etchebarne. Paysan de souche, il s'est engagé dans le combat pour les conditions de vie des montagnards souletins. Le petit théâtre, dominé par les musiciens (cordes et anches emmenées par le tambour) ménage deux entrées : les « gentils » en bleu et à jardin (« Honneurs à vous, hommes de valeur ») et « les méchants » à cour et en rouge, stigmatisés par le diable qui gesticule au-dessus des tréteaux et hués par le public (des connaisseurs assurément!). Les déplacements et les gestes des personnages sont très codifiés et cadencés par le bâton qu'utilise le déclamant. Si la psalmodie oscille sur deux notes seulement, les duos, d'une fraîcheur émouvante, et les parties chorales que vient diriger le chef Pier-Paul Berzaitz communiquent une ferveur galvanisante. Liée intrinsèquement à la musique, la danse, elle aussi stylisée, consacre la beauté de ce rituel.

Après le premier entracte, le Trio Dali - Jack Liebeck, violon, Christian-Pierre La Marca, violoncelle et Amandine Savary, piano - est sur le devant de la scène pour interpréter le Trio de Ravel (1014), un joyau inaltérable achevé quelques jours après la déclaration de guerre, dans lequel Ravel emprunte au répertoire traditionnel basque. Il imprime en effet dans le premier thème du mouvement initial le rythme à cinq temps du *Zortziko*, danse d'origine militaire, lit-on dans les notes de programme, comme pouvait l'être le *Verbunkos* utilisé par Bartók dans ses *Contrastes*. On est d'emblée emmené par l'élan des trois instrumentistes dont l'interprétation des plus délicates ménage pudeur de l'expression et sensibilité de la ligne. Soudés par l'énergie qui fuse dans le Pantoum donné au juste tempo, les trois musiciens font naître l'émotion dans l'admirable Passacaille à laquelle ils confèrent un grain raffiné et la lumière ravélienne du Merveilleux. Les sonorités fusionnent très subtilement dans le Finale porté sans débordement vers le climax, dans un poudroïement lumineux qui nous enchante.

## Res Musica – Vendredi 23 septembre 2016 (Suite de l'article)



C'est en lisant le roman de Jean Echenoz qui retrace les dix dernières années de la vie de Ravel et les ravages d'une maladie qui va progressivement détruire ses fonctions motrices, que Ramon Lazkano, originaire de San Sebastian et attaché à sa terre basque, conçoit le livret et la musique à venir de son opéra *Ravel*. Commande du Festival d'Automne, *Ravel (Scènes)* donné en création mondiale dévoile des fragments de l'œuvre en cours. Tito Ceccherini est à la tête de l'Instant donné (deux partenaires dont on connaît l'excellence) pour servir une musique ciselée, exigeante autant que singulière, dont la dramaturgie sonore d'emblée nous étreint. « Les traces de la musique de Ravel sont ici érodées, brouillées, cryptées, cachées et effacées, comme un souvenir retourné et froissé du personnage » dit en substance le compositeur. Ça claque, ça gronde, ça gratte au sein de l'ensemble instrumental, dans un univers au registre sombre où l'énergie et le souffle y sont toujours contenus voire

empêchés. Les deux personnages, celui de Ravel (le ténor suédois Anders J. Dahlin) et de Valentine Hugo (la soprano française Maïlys de Villoutreys) narrent différents épisodes de la vie du compositeur à travers une vocalité sans grand relief qui convainc beaucoup moins et pâlit face aux ressorts de l'écriture instrumentale. Sans doute manque-t-il à cet ouvrage en devenir sa véritable dimension scénique pour juger de l'efficacité de chaque composante.

« Nos paroles ne sont pas celles qui s'entendaient à la Table des Trois Rois. Elles sont faites pour s'adresser aux corneilles et aux corbeaux. Faites de la mousse qui recouvre les pierres, elles sont celles qui roulent dans les torrents ». Ainsi s'exprime en toute fin de soirée Tikita Rekalt, virtuose du verbe basque, déclamant dans sa langue originale un de ses textes fondateurs. Après un solo de txülüla, cette flûte en roseau jouée d'une seule main et dont la mélodie imite le vol de l'épervier, le chœur féminin Tehenta, chantant l'amour et l'attente sur des textes de Itxaro Borda, alterne avec le groupe de danseurs, six garçons en tenue traditionnelle (larges ceintures, bermudas blancs et chaussures de cordes). Leur prestation tout en souplesse et rebonds dans le silence intégral du Théâtre du Châtelet confère à ces figures rituelles une aura sacrée.

*Crédits photographiques : Concert au Théâtre du Châtelet (c) Festival d'Automne ; Ramon Lazkano (c) Vincent Pontet*

# TARDETS

## CONSEIL MUNICIPAL

Monsieur le maire a fait le point sur les différents chantiers en cours, et sur les animations passées et à venir. Le columbarium va être réalisé sur un terrain proche du monument aux morts. Les devis pour les toilettes sèches de la Madeleine ont été présentés. Une étude pour le déplacement d'une canalisation de gaz Chéraute-Alçay est en cours en raison d'une proximité avec le Saison. L'évolution de la Zone d'Aménagement Différé (ZAD) arrivée à échéance le 6 juin, l'EPFL propose d'accompagner la commune dans l'élaboration d'une nouvelle zone. Monsieur le maire propose de réviser dans le même temps la carte communale.

Pour la mise en accessibilité des établissements recevant du public, le préfet a envoyé une circulaire rappelant que des sanctions peuvent être appliquées aux communes qui ne respecteraient pas l'agenda programmée. Il est fait état de l'accessibilité de la Poste et de la Perception grâce à une rampe d'accès.

Quant aux animations de cet été, le Conseil se réjouit du succès remporté par chacune d'elles et salue l'implication de tous les acteurs de la commune. Pour celles à venir, le passage du Marché sera inauguré le lundi 10 octobre à 12h- Halloween est programmé le 31 octobre, à partir de 18h, avec une retraite aux flambeaux, barricades à bonbons, animation musicale et buffet au marché couvert à partir de 19h30, les enfants et les parents sont invités à se déguiser - le repas de la Pastorale est prévu le jeudi 10 novembre, au Marché couvert pour les acteurs et bénévoles - les animations de Noël auront lieu le 23 décembre à partir de 14h, au Marché couvert avec des ateliers pour enfants et un goûter.

## REPRÉSENTATION DANS LA VILLE LUMIÈRE



La troupe de la pastorale Jean Pitrau, invitée au Festival d'Automne de Paris, s'est produite au Théâtre du Châtelet, le 17 septembre.

Le spectacle Ohiberritze (tradition et création au Pays Basque) était composé de quatre épisodes, la pastorale Jean Pitrau, le Trio Dali interprétant le Trio de Maurice Ravel, un extrait d'opéra par Ramon Lazkano, une partie de Dantzaren Botzak avec Titika Récalc et le groupe Tehenta.

Dans ce théâtre chargé d'histoire, fortement imprégné des nombreuses représentations de Luis Mariano, la troupe avait un double honneur à défendre. Ouvrir par la pastorale et ses acteurs amateurs le spectacle Ohiberritze dans un environnement de professionnels et restituer une véritable image de cette tradition moyenâgeuse, conservée dans nos vallées souletines sans en perdre son âme, au fil des siècles.

Grâce aux nombreuses répétitions, au travail de Jean-Pierre Récalc et Pier- Paul Bercaits, et la forte implication des acteurs, elle s'est jouée en 1h15. Des vingt-trois scènes initiales, onze ont restitué l'essentiel de la vie de Jean Pitrau et ses messages si criants d'actualité, émis autrefois sur les flancs de la Madeleine et aujourd'hui audibles près des portes du Ministère de l'Agriculture, non loin du Châtelet.

Dans un rythme très enlevé, les bersets, danses et chants ont fait vibrer le nombreux public qui a longuement applaudi les acteurs et leurs responsables Pier- Paul, Jean- Pierre, Joimo et Erramun. La troupe a tout donné malgré le stress qui montait au fil des répétitions et de la générale. L'implication de ces amateurs, dans l'univers professionnel du Châtelet, a montré la cohésion d'un village, aux parisiens heureux de recevoir la Soule et ses traditions.

## LA QUESTION

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

— par Ramon Lazkano —

**T**aldera zuzen-zehatz hau irakurtzean, paper gaineko zeinuei ahotsaren musika falta zaiela bururatzen zait lehenik eta behin. Hitzaren musika galderari zentzu ezberdinak eman baitiezazkioke eta, bide batez, erantzuna baldintza dezake, mutur urruneko eremutako ideiei eraginez. Batetik guztien multzokatzea aldarrikatzen da inpersonalaren bidez, bestetik ordea banakako erantzukizuna agintzen da: guztiengatik erantzun behar dut baina nire izen soilean. Areago, itaun hau elkarketa eta iraultzarako dei eraginkorra izan daiteke, baina baita ere gaitzespen bat, batik bat artista eta sortzaileei luzatu ohi zaiena, euren ekintzek bakoitzaren eguneroko bizi esperientzian ondorio mugatuak izango balituzte bezala. Etorkizunaren ikusketa honetan gogoan eta asmoen proiektzioa sumatzen da, zain izateak, itxoiteak, oraindik ez den eta izateko beharrik ez duen helduezinaren grina sustatzen duelako. Beraz, itaunak izan litekeenari aurre egiteko eskatzen digu, utopia baten eraikuntzaren bidez: ez-leku den denborari begiratzuz, izateari non, nola eta zertarako jarraituko diogun ezkutuko interpelazioarekin. Nolabait, galderak erantzunik eskatzen ez duela esan genezake, baizik eta egoera bat pizten duela, jarrera bat - eta jarrera horrek morala izan beharko lukeela asma liteke, hotsaren tonua entzuten ez den ordura arte. Ahoskerak tonua behar baitu esaten denak zentzua izango badu: musikarik gabe, ezin galdegin zeri itxoin. Musika etetzean, isila agertzen zaigu; musika isiltasunaren ataria da. Galdera hau atari horixe bada, bere musikaren gabeziak isilaren leizea irekitzen badu gugandik harat, erantzunik ez duela otu litzaiguke; galderak

berak dakar ihardespen tautologikoa, norberaren buruari ezjakinaren aurrean exijitzen zaion jarrera iratzarritz. »

Traduction du basque :

« Je me dis, en lisant cette question aussi directe que précise, qu'aux signes sur le papier manque la musique de la voix, cette musique qui peut prêter à la parole des sens différents et, par là, conditionner la réponse, en provoquant et en opposant des idées extrêmes. L'impersonnel de l'énoncé nous convoque au regroupement, tandis qu'il ordonne une responsabilité individuelle : je dois répondre pour tous mais en mon seul nom. Du reste, ce questionnement permet aussi bien d'appeler activement à l'union et à la révolte que d'avoir l'air d'adresser un reproche, ce reproche fait aux artistes et aux créateurs, comme si les conséquences de leurs actions dans l'expérience de la vie au quotidien étaient limitées. On devine, dans ce regard tourné vers l'avenir, une expectative qui laisse transparente la projection des sens et des volontés ; car ce qui n'est pas encore et qui n'a pas d'obligation d'être est un impossible à saisir, une impossibilité suscitée par cet « être dans l'attente de ». La question, donc, nous demande de confronter ce qui est potentiel en bâtissant une utopie ; elle nous demande de surveiller ce temps qui est un non-lieu avec une interpellation cachée : où, comment et avec quelle finalité poursuivrons-nous l'existence ? D'une certaine façon, nous pourrions dire : cette question ne demande pas de réponse parce qu'elle provoque une attitude, une manière d'être - et on pourrait, tant qu'on n'a pas entendu le ton de la voix qui la prononce, avoir l'in-

tuition que cette attitude devrait être morale. Parce que la prononciation a besoin du ton afin que ce qui est dit prenne sens : sans musique, impossible de demander ce qu'on attend. Quand la musique cesse, le silence surgit ; la musique est à la lisière du silence. Si la question posée dessine cette lisière-là, si son absence de musique ouvre devant nous un abîme muet, il peut nous sembler qu'elle n'a pas de réponse. La question amène d'elle-même une réplique tautologique, en éveillant en soi l'attitude exigible devant l'inconnu. »

*Compositeur, Ramon Lazkano a créé entre 2001 et 2011, en parallèle à son œuvre symphonique, le « Laboratoire des Craies », une large collection de pièces de musique de chambre inspirée par l'œuvre du sculpteur Jorge Oteiza. Il développe actuellement en forme de fragments un projet d'opéra à partir du roman « Ravel », de Jean Echenoz. Après des résidences à Rome et à Strasbourg et des monographies à Los Angeles, Bruxelles et Francfort, le Festival d'automne à Paris lui consacre un portrait en 2016. Il a reçu le Prix de composition de la Fondation Prince Pierre de Monaco et le prix Georges-Bizet de l'Académie des beaux-arts.*

FRANCIA ESPAÑA

## París celebra al compositor español Ramón Lazkano

EFE | París | 9 oct 2016



Fotografía cedida por el Festival de Otoño de París del compositor español Ramón Lazkano (Donostia, 1968). EFE

París dibuja este otoño un gran retrato musical del compositor español Ramón Lazkano (Donostia, 1968), cuya esencia más novedosa se retomará a finales de año en San Sebastián, Capital Europea de la Cultura 2016.

Mañana, en Les Bouffes du Nord, sonarán dos piezas suyas, "Lurralde" ("Territorio", en euskera) y "Ezkil" ("Campana"), junto a otra de Enno Poppe (1969), para mostrar diversas maneras de componer hoy para un cuarteto de cuerda, formación típica del clasicismo y luego del siglo XIX, arcaica pero de inédito potencial para Lazkano.

Ya en noviembre, el también profesor de orquestación del Centro Superior de Música del País Vasco compartirá programa en la Cité de la musique-Philharmonie con Matthias Pintscher (1971), director del Ensemble Intercontemporain.

El prestigioso conjunto instrumental de música contemporánea interpretará tres obras de Lazkano procedentes de su llamado "Laboratorio de tizas", junto con "Izarren Hautsa" (Polvo de estrellas), homenaje al poeta, artista y pediatra Mikel Laboa, a su "excepcional personalidad" y a su extraordinaria y modulable voz.

Organizados en tres históricos escenarios, los conciertos parisinos conforman una monográfica en la que "todo ha sido muy cuidado, hecho con mucha atención, para entroncar mi trabajo tanto en mi historia, como en la del proyecto del Festival de Otoño", dice el compositor en una entrevista con Efe.

El triple evento debutó en septiembre, en el Teatro del Châtelet, con el espectáculo "Ohiberritze" ("renacimiento permanente"), centrado en la relación entre creación contemporánea y tradición vasca, "como la que de alguna forma empapa" la música de Maurice Ravel (1875-1937), comenta.

Al igual que en ese concierto de París, la vida y obra del autor de "Bolero" serán el hilo conductor de la velada donostiarra, titulada "Ohiberritze: Tradición y creación en el País Vasco", dentro del programa de clausura de la capitalidad europea de la cultura.

Marcados por la afasia -grave trastorno del lenguaje-, los últimos años de Ravel son los protagonistas de la ópera en construcción de Lazkano, quien el próximo 18 de diciembre estrenará en España, desde el Auditorio Kursaal, la secuencia de 40 minutos de "Ravel" que el público parisino acaba de aplaudir.

Convencido con el dramaturgo alemán Heiner Müller (1929-1995) de que "cuando termina la palabra empieza la ópera", Lazkano tomó como soporte de su libreto la biografía-ficción "Ravel", del escritor francés Jean Echenoz, para hablar de ese "hombre increíble".

De hecho, comenta, la lectura de esa "magnífica novela" trastocó sus proyectos y le "impuso" como una prioridad hacer esta ópera.

No es casualidad: el verbo, junto con el silencio, la erosión de la memoria, o el tartamudeo, interesan y obsesionan "desde hace mucho tiempo" al compositor.

Salvo la efímera Pastoral Jean Pitrau que pudo verse este verano en Tardets-Sorholus y en Ochagavía (Navarra, norte de España), el espectáculo de San Sebastián será idéntico al del Châtelet e incluirá una obra compuesta por Ravel en 1914 y una demostración de cantos y danzas tradicionales vascos.



## création de Buch d'Enno Poppe et de Lurralde de Ramon Lazkano par le Quatuor Diotima

Festival d'automne à Paris / Théâtre des Bouffes du nord - 10 octobre 2016

» da camera

Le quatuor à cordes n'a rien d'un fossile. Avec deux créations présentées par les Diotima ce soir au Théâtre des Bouffes du Nord, le *Festival d'Automne à Paris* en témoigne remarquablement. Refermant le concert, celui d'Enno Poppe, *Buch* (commande conjointe du rendez-vous parisien, de la Westdeutscher Rundfunk, de Transit à Louvain, d'Huddersfield et des interprètes) se veut un hommage au *Livre pour quatuor* de Pierre Boulez [lire [notre chronique](#) du 10 décembre 2012]. Sans chercher à en imiter le formalisme sériel, la pièce en reprend le principe de variation dans une construction à la facture d'apparence classique – on reconnaîtra, par exemple, des migrations et transformations de motifs d'un mouvement à l'autre, en particulier du premier au dernier, procédé illustré généreusement par la tradition du genre. S'il peut sembler vain d'énumérer les réminiscences du répertoire que l'oreille décèlera çà ou là, l'influence de Janáček s'entend avec évidence dans les récurrences d'*ostinati* brefs tissant une prose poétique au plus près de l'énonciation musicale. Dédicataire de la partition, le Quatuor Diotima en fait ressortir la structure avec une lisibilité stimulante pour l'esprit autant que pour l'imagination de l'auditeur.

La plastique thématique n'y est pas étrangère et se révèle plus riche que dans *Lurralde* de Ramon Lazkano, mystérieux étirement de la matière sonore dans des confins *piani*, séduisant avant de pécher par un relatif défaut de renouvellement. Au fond, le compositeur s'attache avant tout à l'installation d'une atmosphère que d'aucuns pourraient qualifier de picturale. Aux marges de l'hypnotisme, la durée du morceau (plus d'une vingtaine de minutes) ne se légitime pas par une architecture formelle. Plus brève, *Ezkil* pour guitare seule, confiée à Caroline Delume, répond à un semblable instinct démonstratif à partir de quelques archétypes de l'instrument, suscitant un déplaisir nettement moindre que la satisfaction cérébrale.

Finissons pour une fois par le début (de la soirée), *Goethe-Lieder*, un recueil à quatre de Luigi Dallapiccola – trois clarinettes et une voix – sur des extraits du *Divan occidental-oriental* (*West-östlicher Divan*, 1919/27). Pour être le plus ancien chronologiquement, l'ouvrage n'en est pas le moins moderne. En quelques neuf minutes, les sept quatrains alternent les combinaisons de pupitres pour déployer de fascinantes nuances de demi-teintes condensées à la manière d'un Webern que nourrit un lyrisme d'autant plus irradiant qu'il est retenu par une sensuelle pudeur. Si les trois solistes – Mathieu Steffanus, Benoît Savin et Manuel Metzger – maîtrisent admirablement l'économie de l'œuvre, on regrettera la relative raideur du soprano Marion Tassou qui semble croire nécessaire de verser parfois dans un certain intellectualisme, oubliant les ressources de l'émotion chez un grand musicien italien du XXe siècle qu'il conviendrait de moins négliger.

## DALLAPICCOLA, LAZKANO ET POPPE AUX BOUFFES DU NORD

Le 12 octobre 2016 par Michèle Tosi



Concert, Festivals, La Scène, Musique de chambre et récital

Paris. Théâtre des Bouffes du Nord. 10-X-2016. Festival d'Automne.

Luigi Dallapiccola (1904-1975) : Goethe-Lieder; Ramon Lazkano (né en 1968) : Lurralde pour quatuor à cordes ; Ezkil pour guitare ; Enno Poppe (né en 1969) : Buch pour quatuor à cordes. Marion Tassou, soprano ; Mathieu Steffanus, Benoît Savin, Manuel Metzger, clarinette ; Caroline Delume, guitare ; Quatuor Diotima : Yun-Peng Zhao, Constance Ronzatti, violons, Franck Chevalier, alto, Pierre Morlet, violoncelle.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

C'est toujours avec un immense plaisir que l'on retrouve le Quatuor Diotima sur le plateau des Bouffes du Nord, lieu propice à la musique de chambre et à ses confidences. Inscrit dans le cadre du Festival d'Automne, le concert est la deuxième étape du portrait Lazkano amorcé au Théâtre du Châtelet. A l'affiche, son deuxième quatuor à cordes côtoie celui d'Enno Poppe qui a dédié sa pièce aux Diotima.

Rarement programmés, les *Goethe-Lieder* (1953) du compositeur italien Luigi Dallapiccola débute le concert, invitant sur scène la soprano Marion Tassou et les clarinettes Mathieu Steffanus, Benoît Savin et Manuel Metzger, offrant avec trois instruments de la même famille (clarinettes en mib, sib et clarinette basse) une amplitude sonore vertigineuse. Les sept quatrains constituant le texte chanté sont assemblés par Dallapiccola lui-même à partir du *Livre de Suleika*, l'un des douze livres du *Divan occidental-oriental* écrit par Goethe. Sous l'influence de Webern, tant par le dispositif sonore que la rigueur d'une écriture aphoristique, le compositeur confère à chaque micro-mouvement une couleur voire une lumière différente en variant l'effectif instrumental. Si Marion Tassou n'est pas une grande voix, son timbre homogène, au médium chaleureux, sert de manière sensible et expressive la ligne vocale exigeante, tressée avec celle des clarinettes au sein d'un univers conciliant combinatoire formelle et émotion du timbre.



Attaché à ses racines, Ramon Lazkano donne un titre basque à son deuxième quatuor, créé à Bruxelles en 2012 par les Diotima. *Lurralde* signifie Territoire, un espace, dit-il, « dont les limites sont temporelles ». Il est toujours difficile d'appréhender par les mots la musique de Lazkano tant la matière sonore y est fragile et éphémère. Dans une sensibilité microtonale, le quatuor tisse une toile arachnéenne où les sonorités sont le plus souvent filtrées - « érodées, friables et instables » selon les mots du compositeur - mais toujours hyperactives, hérissées de gestes violents (pizzicati et accords arrachés) sans pour autant laisser le son se déployer et résonner. « Une musique d'os », dirait Gérard Pesson, mettant l'écoute au défi. Certains gestes instrumentaux semblent d'ailleurs davantage convoquer l'œil que l'oreille, comme la main du violoncelliste couvrant les cordes de son instrument au terme de cette trajectoire labyrinthique. Les Diotima sont des « acteurs » sur mesure pour ce théâtre de sons fantasmatiques dont ils se sont merveilleusement approprié le territoire.

L'immense guitariste Caroline Delume est seule en scène en début de seconde partie pour *Ezkil* (Cloche en basque), la seconde oeuvre de Lazkano à l'affiche. Elle est écrite pour le 150ème anniversaire du compositeur et guitariste Francisco Tárrega. A sa manière répétitive et lancinante, elle prend des allures de Tombeau. Lazkano a drastiquement modifié l'accord de l'instrument pour générer un monde sonore détempéré tout en réutilisant certains archétypes de l'écriture de guitare. La pièce singulière et virtuose, sollicitant parfois une certaine violence du geste, explore des harmonies nouvelles et découvre un territoire inouï. Caroline Delume y déploie une palette de sonorités et de résonances très impressionnante.

Impressionnante, la dernière pièce de la soirée ne l'est pas moins sous les archets experts des Diotima. Enno Poppe, l'une des plus grandes figures de la musique allemande d'aujourd'hui, écrit son deuxième quatuor à cordes (2016) à la mémoire de Pierre Boulez. Le titre *Buch* (Livre) renvoie bien évidemment au *Livre pour quatuors* de ce dernier, « l'un des quatuors les plus extraordinaires, les plus longs, les plus riches, les plus incompréhensibles et les plus bouleversants que je connaisse » précise Poppe dans les notes de programme. On décèle dans les cinq mouvements de *Buch* une forme tressée qui aurait plu au créateur de l'IRCAM. Avec cette puissance du geste qui le caractérise et l'action des processus évolutifs qui guident la trajectoire, Poppe travaille sur de brèves figures motrices qu'il fait proliférer au sein des seize cordes. Le mécanisme est inexorable dans un premier mouvement robotatif mais la figure flexible et glissée, presque schiarrinienne, qui anime le deuxième mouvement, circule avec un certain humour dans tous les registres et les modes d'énonciation. Après un troisième mouvement scherzando et elliptique, le quatrième pétrit les mêmes matériaux dans une écriture plus tendue et presque acrobatique. Le dernier mouvement fait miroiter les couleurs du spectre sonore et toutes ses composantes micro-intervalliques, donnant à entendre les plus fines divisions du son jusqu'à l'inertie totale de la matière. L'interprétation magistrale des Diotima maintient l'écoute captive durant les trente minutes d'une trajectoire fulgurante dont l'autorité formelle et l'art du développement s'inscrivent dans la grande tradition beethovénienne.



# Autumn Festival in Paris

from 07 September 2016 to 31 December 2016

## Description

A multi-disciplinary festival which was founded in 1972, the Autumn Festival in Paris brings together theatre, music, dance, film and the visual arts at the forefront of the cultural stage. Some forty or so places in the Paris region, such as the [Théâtre de l'Odéon](#), the Centre Pompidou, the Théâtre du Châtelet or even the Scène Wateau at Nogent-sur-Marne, take part in the festival and host all kinds of art events. A quality programme that this year welcomes the director **Krystian Lupa**, the composer **Ramon Lazkano** and the choreographer **Lucinda Childs**.

## Website of the event

## Audience

All public, Children

## A Paris, les harmonies spatiales de l'Ensemble intercontemporain

“Mécaniques célestes” : ce titre illustre à merveille le programme Lazkano et Pintscher, proposé par l'Intercontemporain à la Cité de la musique, dans le cadre du Festival d'automne de Paris. Un concert millimétrique et poétique.



Les timbres rauques et graves de la clarinette et de la flûte basse sont associés à un piano presque debussyste dans *Errobi-2* de Ramon Lazkano, invité du festival. Imperceptibles, les salves de notes sont susurrées, des souffles mystérieux émanent de la flûte. Discrète, la clarinette ose quelques percées mélodiques. Les musiciens appâtent l'auditeur intrigué : sous un vernis statique, on perçoit un torrent de notes *pianissimo*, un imperceptible grouillement. Voilà une architecture savante qui suscite l'imagination. Les yeux fermés, on se croirait... seul sur Mars !

Les trois autres pièces au titre basque du compositeur – *Egan-3 et -4* et *Izarren Hausta* – plongent elles-aussi dans un univers sonore bruisant et infinitésimal. Les trois musiciens sont rejoints par l'accordéon, les cordes, la harpe et les percussions, dont il faut saluer la performance. La précision des bruitages auxquels se livrent les instrumentistes, véritables prouesses techniques, est renversante : on entend le vent, le sable, les feuilles. La direction de Matthias Pintscher, toute en délicatesse, fait éclore un lyrisme captivant de l'infiniment petit. Avec une précision chirurgicale, les musiciens s'emparent de ces pages ludiques, véritable laboratoire acoustique.

La seconde partie est consacrée au triptyque *Sonic Eclipse* de Matthias Pintscher. Les trois mouvements, *Celestial objet I et II* puis *Occultation*, forment une pièce abstraite et compacte, qui convoque notre imaginaire cosmologique. Les percussions sont au premier plan, la trompette et le cor se partagent les parties solistes, alternant longues lignes mélodiques et *flutterzunge* expérimentaux. Un raffinement maniaque est apporté aux textures instrumentales, Pintscher joue avec les silences – moments de vide angoissants – et la cacophonie des cuivres et des cordes qui procède par flux et reflux.

Lorsque des pièces contemporaines, bien qu'abstraites et complexes, suscitent la curiosité et réveillent l'imagination de l'auditeur... on en redemande ! (15 novembre)

## Cours de langue sans paroles avec l'Ensemble intercontemporain

**M**on premier est né en Espagne, vit à Paris et donne des noms basques à ses œuvres. Mon second est né en Allemagne, vit à New York et donne des titres anglais à ses œuvres. Mon tout est une démonstration d'éloquence effectuée par l'Ensemble intercontemporain (EIC), mardi 15 novembre, à la Philharmonie, dans le cadre du Festival d'automne à Paris. En d'autres termes, passer de la musique de Ramon Lazkano (né en 1968) à celle de Matthias Pintscher (né en 1971) permet, en une soirée, de suivre une formation accélérée dans le domaine de l'expression contemporaine. Sans paroles. D'autant que les deux compositeurs sont à l'affiche par le biais de cycles, presque comme à l'éducation nationale...

Si celui de Ramon Lazkano, *Egan* («Envol») dépend d'un ensemble intitulé *Le laboratoire des craies*, il ne débouche en aucun cas sur de la « musique de tableau noir », comme on désigne une production asséchée par la théorie. La musique de Lazkano évolue dans la rumeur mais, tout en misant sur un matériau voué à

**CRÉATION D'ESTHÈTE,  
CE TRIPTYQUE  
SEMBLE CONTRÔLÉ  
AU MICRON PRÈS.  
CHAQUE GESTE  
EST RAYONNANT**

l'effritement (la craie), elle tient bien mieux dans la durée qu'un château de sable. En début de concert, *Errobi-2* témoigne de cette qualité de construction à base de murmures instrumentaux. En une succession d'amorces soufflées par les vents, bégayées par le piano, cet envoûtant trio révèle comment faire une phrase à partir de bribes. Plus inaudible encore lors de ses premières mesures que le *Concerto pour violoncelle*, de György Ligeti (1923-2006), qui commence avec des nuances de pianissimo quasiment ir-

réalisables dans une salle publique, *Izarren Hautsa* se complait dans l'immatériel. Intensité réduite mais richesse maximale.

Après l'entracte, Matthias Pintscher est doublement à l'honneur. Comme chef (le directeur musical de l'EIC dirigeait aussi les pièces pour ensemble de Lazkano) et comme compositeur, avec *Sonic Eclipse*, un cycle bien pensé dans lequel la trompette et le cor se trouvent alternativement aux avant-postes (*Celestial object I-II*) avant de se fondre en un seul corps céleste, façon éclipse (*Occultation*). Création d'esthète, ce triptyque semble contrôlé au micron près. De la résonance d'un tam-tam au glissando collectif des cordes, chaque geste est rayonnant. Matthias Pintscher succède à Ramon Lazkano comme le jour à la nuit. Le Basque pratique la confiance intimiste, l'Allemand, la rhétorique spectaculaire. Mais les deux excellent dans la maîtrise de la langue. ■

PIERRE GERVASONI

## LAZKANO ET PINTSCHER PAR LES FORCES DE L'EIC

Le 23 novembre 2016 par Michèle Tosi



Concert, Festivals, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Festival D'Automne.15-XI-2016. Cité de la Musique. Philharmonie de Paris.

Ramon Lazkano (né en 1968) : *Errobi-2* pour flûte basse, clarinette basse et piano; *Izarren Hautsa* pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano, vibraphone; *Egon-3* pour clarinette basse, accordéon, percussions, piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse; *Egon-4* pour flûte basse, clarinette basse, cor, trombone, percussions, accordéon, piano, harpe, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse. Matthias Pintscher (né en 1971) : *sonic eclipse* pour cor, trompette et ensemble. Alain Billard, clarinette; Emmanuelle Ophèle, flûte; Sébastien Vichard, piano; Clément Saunier, trompette; Jean-Christophe Vervoitte, cor; direction Matthias Pintscher.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS PHILHARMONIE 1 - GRANDE SALLE

Le « portrait Lazkano » décliné en trois concerts par le Festival d'Automne s'achève à la Cité de la musique avec l'Ensemble Intercontemporain. Trois pièces du compositeur basque, parmi les quatre entendues ce soir, appartiennent à la collection *Les Laboratoires des craies*, vaste ensemble de cinq cycles inspiré par le laboratoire expérimental du sculpteur basque Jorge Oteiza (1908-2003). Cycle également, le triptyque *sonic eclipse* de Matthias Pintscher met en vedette les solistes Clément Saunier (trompette) et Jean-François Vervoitte (cor).

La lumière est tamisée et l'espace confiné pour la première oeuvre du concert : *Errobi-2* de Lazkano est une pièce de la *Collection Laboratoire des craies*. C'est un trio pour flûte basse, clarinette basse et piano, des instruments que le compositeur semble affectionner particulièrement. Ils engendrent une matière mouvante, agitée de remous obscurs qu'infiltrer l'énergie, celle des traits fusée du piano et du souffle de la flûte. L'interprétation habitée des trois solistes (Emmanuelle Ophèle, Alain Billard et Sébastien Vichard) magnifie la plasticité d'une écriture étonnamment ciselée. Le titre d'*Izarren Hautsa* (2014), aux résonances basques avouées, renvoie à un poème de Xabier Lete que chantait Mikel Laboa, l'un des plus célèbres auteur et chanteur du pays de Lazkano, à qui ce dernier rend ici hommage. Les six instruments convoqués font naître une constellation fragile au bord du silence, traversée de quelques surgissements aussitôt effacés : une manière de capter l'éphémère qui sollicite cette fois la direction aussi précise que lumineuse de Matthias Pintscher. Participant de la « Collection », le cycle *Egon* (envol) prend des voies opposées à *Errobi* (Torrent) souligne Lazkano. Dans *Egon-3*, le flux est essentiellement discontinu, articulant de manière virtuose des morphologies sonores délicates et « friables » : frottements, crissements, poussière de sons, couleures furtives sont autant d'éblouissements sonores issus d'un imaginaire foisonnant. Dans *Egon-4* (2011), l'ultime pièce et chef d'œuvre de la « Collection », Lazkano grossit l'effectif (de huit à treize instruments) et étire la durée (15 minutes). Dans ce « labyrinthe d'objets » plus virtuose encore, où la matière sonore atomisée acquiert une étonnante organicité, la tension s'opère et porte l'écriture instrumentale jusqu'à une jubilation sonore finale, ponctuée par le déchaînement très inattendu des tambours de peau. La qualité de l'interprétation laisse sans voix!



*Sonic eclipse* (2009-2010) de Matthias Pintscher est une commande des Berliner Philharmoniker pour les 75 ans du regretté Claudio Abbado. C'est un cycle de trois pièces déclinant le phénomène de « l'occultation » propre à l'éclipse. Les deux premières pièces, *celestial object I et II*, mettent en scène un soliste (trompette puis cor) et l'ensemble instrumental. La troisième, *occultation*, opère la superposition progressive des deux parties solistes, moment clé de « l'éclipse », avant qu'ils ne se désolidarisent à nouveau. La trompette - éblouissant Clément Saunier - s'inscrit sur une toile spectrale richement élaborée que Pintscher révèle par éclats successifs. Après des interventions ponctuelles (slap et figures énergétiques) la trompette a progressivement le dessus, la sonorité puissante et lumineuse du soliste embrasant l'espace de résonance. Non moins virtuose et impressionnant, le cor - Jean-François Vervoitte impérial - déploie ses sombres figures dans un espace très discontinu, aux moirures étranges et mystérieuses, louvoyant entre silence et déflagrations bruyantes. Cor et trompette sont sur le devant de la scène dans *occultation*, un dernier volet très flamboyant voire onirique. Pintscher y instaure un processus d'intensification d'une puissance toute varésienne. Une figure répétitive et incantatoire y lacère l'espace. Elle monopolise peu à peu toute l'écriture instrumentale dans un élan dionysiaque auquel participent les deux solistes, héros de cette aventure stellaire impeccablement conduite par les forces de l'EIC et son chef compositeur.

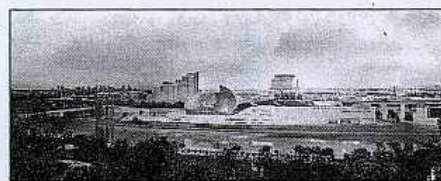
News セーヌ河のセガン島に音楽都市  
「ラ・セヌ・ミュージカル」出現

パリ西部のセーヌ河に浮かぶ11.5ヘクタールのセガン島には、25年前までルノー公団の自動車工場が稼働していた。その後、工場跡地は更地になっていたが、オー・ド・セヌ県がここに県音楽都市を建設した。県音楽都市は「ラ・セヌ・ミュージカル」(La Scène musicale)と命名され、来年からスタートすることになった。

広大な敷地には日本人建築家坂茂とフランス人ジャン・ド・ガスティヌの設計により二つの音楽ホールが建造された。建設費用は1億7千万ユーロで、オー・ド・セヌ県が1億2千ユーロ、残りを民間が負担する。

4000人から6000人を収容する大ホールではロック、ジャズ、ワールドミュージック、ダンスに加えて年間3本程度のミュージカル作品が上演される。2017

年にはケープタウン歌劇場を中心とする南アフリカ・フェスティバル、アーヴィン・アイラー舞踏団、バーンスタイン《ウエスト・サイド・ストーリー》が予定されている。一方1150席のオーデトリウムでは、フランスの女流指揮者ロランス・エキルベイが手勢のインスラ・オーケストラ(2012年創設)とともに、約40の音楽会を開く。シューベルトの歌曲(オーケストラ伴奏)や、フラ・デルス・バウス演出でハイドン《天地創造》などが演奏され、「モーツァルト・フェスティバル」も開催される。またパリ国立オペラが1985年に創設したオー・ド・セヌ児童合唱団の演奏拠点となるとともに、カウンターテノールのフィリップ・ジャルスキーが音楽アカデミーを開講する。芸術監督には、今年度末でシャトレ歌劇場を引退するジャン=リュック・シヨブランが就任し、「単なるコンサート会場ではなく、イベントに人々が集まる行楽地」を目指すという。(三光洋)



音楽都市の完成予想図  
© Shigeru Ban Architects Europe/Jean de Gastines  
Architectes/Perspective Morph Berge Meudon